

CAHIERS DU NOUVEAU REGARD

Unité de recherche du Projet Nouveau Regard



SOMMAIRE

EDITORIAL DU PÈRE ABBÉ	2
LE POINT SUR LES TRAVAUX	3
« SCIENCE, ART ET FOI CHEZ MAURICE ZUNDEL », PAR ANDRÉ GIRARD	6
ECHANGES	16
ANNEXES : BRÈVE BIOGRAPHIE DE MAURICE ZUNDEL.....	24
« LE DON DE L'HUILE À SOUFANIEH » : COMPTE-RENDU DE LA VISITE DE MYRNA À L'ABBAYE SAINT-PAUL DE WISQUES	26
CALENDRIER 2004	37

Numéro 4

1^{er} Trimestre 2004

Association Saint-Paul et Saint-Bertin – Abbaye Saint-Paul 62219 Wisques



L'éditorial du Père Abbé

Au deuxième semestre de l'an 2000, paraissait le numéro 3 des Cahiers du Nouveau Regard. Depuis, rien. Pourtant, le travail s'est poursuivi avec assiduité, et notre Unité de Recherche s'est renforcée en cohésion et en amitié, tandis que notre approche d'un Nouveau Regard s'approfondissait et se précisait. Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous avons pu constituer un secrétariat à la hauteur de la tâche à accomplir, avec pour premier objectif la publication des travaux qui se sont accumulés depuis trois ans. Il s'agit des séminaires de Wisques, des colloques "Science et Foi" ainsi que des interventions aux réunions parisiennes de la Rue du Regard. Voici donc le numéro 4, consacré à Maurice Zundel et à la conférence magistrale d'André Girard. Le reste suivra dans les meilleurs délais, dans un ordre quelque peu aléatoire, dans la mesure où tous les documents auront pu être réunis. Comptant sur le bon zèle de tous nos amis pour nous adresser ponctuellement les disquettes de leurs interventions, destinées à la publication, nous ferons de notre côté tout ce que nous pouvons pour que ces trésors de recherche ne soient pas perdus mais puissent profiter à tous.

Gérard LAFOND
+ Abbé de Wisques

Les travaux du P.N.R.

2000 :

Thème de l'année jubilaire :

"Dans ta lumière, nous voyons la lumière"

(ps 35, 10)

Les 15 et 16 mars, à Wisques, Monseigneur Jean VERNETTE, responsable du service national "Pastorale, sectes et nouvelles croyances" de l'épiscopat français, a animé un séminaire sur les thèmes "*Regard sur le paysage religieux contemporain*" et "*Le nouvel Age, piège ou promesse ?*".

Les 17 et 18 juin, Monsieur Jean-François LAMBERT, psychophysiologiste, directeur adjoint du laboratoire de Psychophysiologie de l'Université Paris V, a traité "*Du sens de la vue au regard de l'homme dans la lumière*".

Les 23 et 24 septembre, Monseigneur le Métropolitain Joanta SERAFIM, du Patriarcat Orthodoxe Roumain, a évoqué "*L'Hésychasme et la vision de la Lumière incréée*".

L'Unité de Recherche et les Groupes de Réflexion se sont réunis à trois reprises, et le Père Abbé dom Gérard LAFOND a animé trois sessions d'Initiation au Nouveau Regard à l'abbaye Saint Paul de Wisques.

2001 :

Thème de l'année :

"Lumière et Vie"

Les 10 et 11 mars, à Wisques, séminaire sur le thème "*De la lumière physique à la Lumière Spirituelle*" par Pierre PERRIER, membre correspondant de l'Académie des Sciences.

Les 19 et 20 juin, Jean KOVALEVSKY, Astronome et membre de l'Académie des Sciences a animé un séminaire sur "*Lumière des étoiles*".

Les 17 et 18 novembre; Michel GIGON, artiste peintre et cartonnier de vitraux, Françoise PERROT, Historienne d'Art et directeur de recherche au CNRS, Geneviève BAYLE, Historienne d'Art, et le Père Pierre CHOLEWKA, OSB (créateur de vitraux et animateur d'une exposition tournante d'Art Sacré en Pologne et en Ukraine), ont présenté "*Un nouveau Regard sur l'art et la lumière*".

2002 :

Thème de l'année :

"Un regard de Lumière"

Cette année encore, se sont déroulés :

- A Paris, rue du Regard, trois réunions des Groupes de Réflexion et de l'Unité de Recherche :

- en février, Patrick SBALCHIERO, historien, docteur de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, spécialiste de la spiritualité et de la mystique chrétiennes, a traité de "**Lumière de foi et Lumière de gloire**";

- en juin, Anne DAMBRICOURT, anthropo-paléontologue, a présenté un "**Regard sur la Bioéthique**";

- en octobre, Jean-Loup DHERSE, membre du Conseil Pontifical *Cor Unum*, ancien vice-président de la Banque Mondiale et ancien Directeur Général d'Eurotunnel, a présenté "**Les structures de péché; un nouveau regard sur la société contemporaine**".

- à Wisques, deux séminaires :

- en avril, le Père Patrick de LAUBIER, professeur émérite de l'Université de Genève (sociologie), docteur *honoris causa* de l'Université des Sciences Humaines de Russie, ancien membre du Conseil Pontifical *Justice et Paix*, auteur de nombreux ouvrages sur la pensée sociale de l'Eglise catholique et sur l'eschatologie, et le professeur Jean-Pierre AUDOYER, docteur en sciences politiques, Maître en Sciences Economiques, DEUG de Théologie, professeur à la FACO, consultant d'Entreprises et président-fondateur d'AREC, ont présenté "**La civilisation de l'amour. Perspectives eschatologiques de la pensée sociale de l'Eglise. Un nouveau regard sur le devenir de la société du III^e millénaire**".

- en juin, uniquement sur invitation, sous la présidence du Cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles, et avec la participation de plusieurs évêques, théologiens et scientifiques, le thème "**Dieu nié ou contemplé ? Déchirer le voile scientiste pour porter son regard sur l'empreinte de Dieu dans l'Univers**" s'est déroulé en deux temps : le premier jour : "**Entre le singe et le robot : la spécificité humaine en question**", pour se poursuivre le lendemain par une réflexion sur "**La présence de Dieu dans un monde en évolution**".

- et deux sessions d'initiation au Nouveau Regard animées par le Père Abbé dom Gérard LAFOND, l'une sur le thème "**Le buisson ardent**", en février, et la seconde en juillet, sur le thème "**Regards sur la Terre Sainte**".

2003 :

Thème de l'année :

" Un regard de Lumière pour un temps de ténèbres "

- Les séminaires :

Nous avons encore tous en mémoire l'intéressant séminaire du mois de mai, animé par Philippe QUENTIN qui, a évoqué devant un auditoire aussi nombreux qu'attentif, le **Saint-Suaire de Turin** et les études scientifiques (radiographies, datation au ¹⁴C, ...) dont il a fait l'objet; il a insisté sur l'immense valeur spirituelle de cette icône miraculeuse, tandis que Soeur Marie-Claire TAILLANDIER, moniale de Sainte-Cécile de Solesmes, docteur en médecine et iconographe montrait, en un diaporama d'une haute qualité artistique, la filiation des icônes de la Sainte Face par rapport au Saint-Suaire

En Septembre, Eric BOIS, docteur en Astronomie Fondamentale de l'Observatoire de Paris, astronome à l'Observatoire des Sciences de l'Univers de Bordeaux et co-fondateur du Laboratoire d'Epistémologie *EPISTEME*, auteur entre

autres ouvrages, de *L'Univers sans repos, ou l'essence première du mouvement* (aux Editions Peter Lang) et *Science et Philosophie de la Nature : un nouveau dialogue* (ouvrage collectif publié chez le même éditeur).

- Les réunions parisiennes de l'Unité de Recherche et des groupes de Réflexion :

- en février, Etienne MAGNIEN, ingénieur-agronome, docteur-ingénieur en Génétique (Université de Paris XI) et chef de l'Unité *Aspects stratégiques et politiques des sciences de la Vie* nous a présenté son témoignage sur les problèmes actuels.

- en juin, Son Altesse la Princesse Françoise de BOURBON-LOBKOWICZ, diplomate et présidente-fondatrice de l'œuvre Malte-Liban, a parlé avec passion sur "***Le LIBAN : plus qu'un pays, un Message pour le Monde***".

- en octobre, André GIRARD, ancien président de l'Association "Les Amis de Maurice Zundel", a présenté "***Science, Art et Foi chez Maurice Zundel***", dont le présent cahier est l'objet.

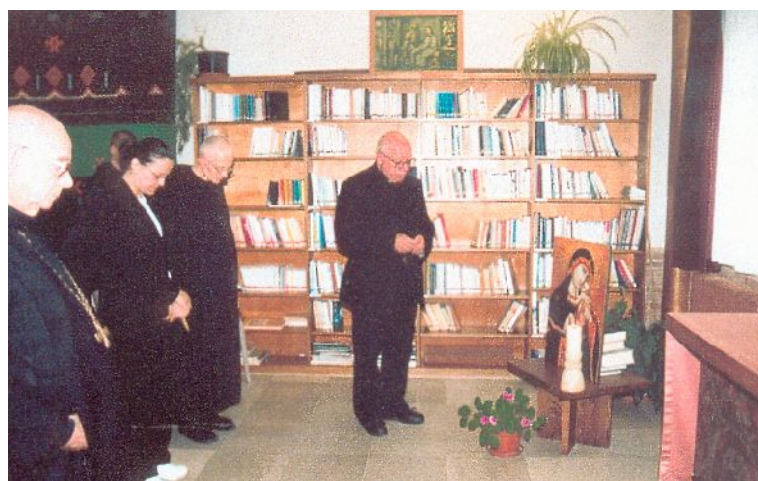
Nous avons eu en outre le privilège de recevoir en mai Myrna NAZZOUR de Soufanieh (Syrie), dont vous pourrez lire le compte-rendu de la visite en pages 25 à 35, et en juin Nahed METWALI, musulmane convertie au catholicisme et dont le témoignage figurera dans un prochain Cahier.



Myrna et le Père Zahlaoui



*L'exsudation de l'huile
des mains de Myrna*



Recueillement devant l'icône de la Vierge

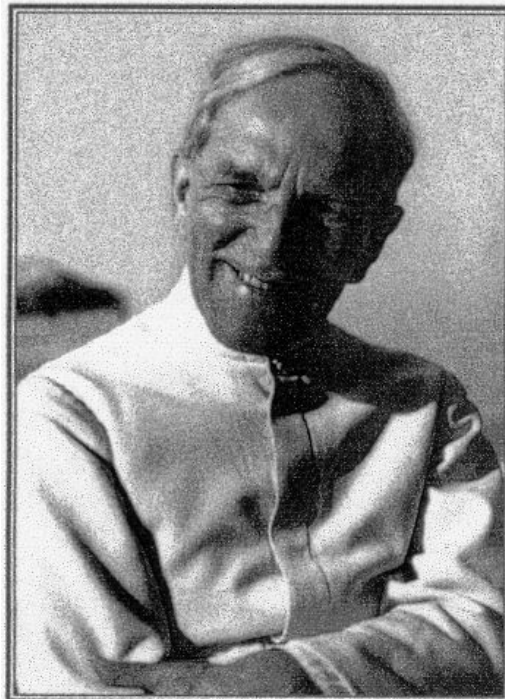
Réunion de l'Unité de Recherche du Projet Nouveau Regard
Paris, 11 Octobre 2003

Art, Science et Foi

chez Maurice Zundel

par Monsieur André GIRARD

Docteur ès-sciences physiques,
Docteur ingénieur,
ancien directeur de recherches en Physique
à l'ONERA (Aérospatiale),
membre de l'Académie internationale d'Astronautique, ancien
Président des Amis de Maurice Zundel,



IL se trouve qu'en moins d'un an, trois personnalités sont mortes, dont l'itinéraire spirituel a été très fortement influencé par Maurice Zundel. Il s'agit :

- De Mgr Hervé Renaudin, Evêque de Pontoise ;
- De René Habachi, Philosophe, ami personnel de Zundel ;
- Du Père Emmanuel Latteur, moine de l'abbaye de Chevetogne.

J'ai pensé à eux en préparant cet exposé. J'essaierai d'évoquer leur témoignage.

Art, science et foi chez Maurice Zundel.... Ces trois termes ne sont pas d'égale importance dans la vie et l'œuvre de Zundel. Les deux premiers, art et science s'ordonnent, s'articulent autour de sa foi en Jésus Christ. La Vérité est *Quelqu'un*, la Vérité est une Personne, répète-t-il inlassablement. La vie et l'œuvre de Zundel (qui sont inséparables) sont aimantées, aux deux sens du mot aimant, par sa confiance dans le Pôle transcendant du Dieu trinitaire. Il est l'alpha et l'omega.

Il faut donc, pour parler de M. Zundel avec cohérence, partir de sa spiritualité et y revenir en passant par l'art et la science, c'est à dire par la culture.

C'est ce tour d'horizon, très partiel, que je vous propose.

1-Quelques aspects caractéristiques de la spiritualité de Maurice Zundel

Pour aborder un sujet quel qu'il soit, il est souvent utile, significatif, de le baliser par des « mots clés ». Si on se livre à ce petit jeu pour caractériser la spiritualité de Zundel, chacun peut établir sa liste. A mes risques et périls, voici la mienne ; elle comporte six mots : silence, intériorité, désappropriation, connaissance interpersonnelle, liberté intérieure, expérience.

Je commencerai par le témoignage de Paul VI.

Après la retraite pascale que son ami Zundel venait de donner au Vatican (c'était en 1972), Paul VI déclarait ceci : *Plutôt que le ressort d'une dialectique ou d'une méditation discursive, il me semble que nous avons été invités à découvrir une méthode, et à imprimer dans notre âme, une attitude ; celle de rechercher la profondeur des choses, de faire germer l'intériorité de ce que nous connaissons et vivons, à commencer par notre propre personne.*

Rechercher la profondeur des choses..., faire germer l'intériorité....Paul VI connaissait bien son ami !

C'était 3 ans avant sa mort. Le texte de cette retraite a été publié après sa mort sous le titre « Quel homme et quel Dieu ? ». C'est donc son dernier livre. Il constitue, en quelque sorte son testament spirituel.

C'est en 1926 (il avait 29 ans) qu'a été publié son premier livre « Le poème de la Sainte Liturgie », dont voici les premières phrases : *La vie nous révèle à nous même comme une capacité d'infini .C'est là le secret de notre liberté. Rien n'est à notre taille et l'immensité même des espaces matériels n'est qu'une image de notre faim ...*

Ces deux phrases sont donc les toutes premières de l'oeuvre écrite de Zundel. *Tout est là, dans ce début, je dirais tout l'élan est là*, commente Hervé Renaudin. Celui-ci n'a découvert Zundel que très tard : il n'avait jamais entendu prononcer son nom avant d'être professeur d'anthropologie chrétienne au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Voici la suite de son commentaire : *C'était pour moi, comme professeur, extrêmement important de faire entendre cela à ces jeunes qui se destinaient à être prêtres. Ce qui va leur être confié, au nom du Seigneur, c'est précisément ce mystère de l'homme, cette destinée divine de l'homme. Ils sont appelés à la servir, cette destinée ...Ils sont appelés à la nourrir de tous ces sacrements qui viennent du Christ crucifié, ressuscité. Ils sont appelés à manifester la grandeur de tout être humain : la dignité, la liberté, la beauté, le mystère extraordinaire de tout être humain.*

Capacité d'infini ! Capacité d'infini, cela veut dire au fond, que c'est la capacité d'accueillir l'infini.

On verra tout à l'heure, que l'art et la science ont été pour Zundel – et selon lui devraient être pour tous – des chemins vers l'intériorité, qui peuvent mettre sur les chemins de l'expérience de Dieu.

Auparavant, je voudrais évoquer brièvement son parcours proprement religieux, et son actualité.

L'expérience de Dieu (cette expression lui appartient), il l'a connue de façon probablement décisive pendant l'année qu'il a passé, à l'âge de 20 ans, au monastère bénédictin suisse d'Einsiedeln. Une plongée dans le silence : voici ce qu'il en dit dans ses notes autobiographiques :

« L'abbé du couvent était un saint et l'on gardait dans l'abbaye le plus grand silence et le plus parfait recueillement. La liturgie y était célébrée avec perfection ...La vie liturgique y était une chose vécue, dont on ne parlait d'ailleurs pas, mais on en vivait avec une intensité prodigieuse. 150 moines vivaient dans le silence sans que je m'en aperçoive ; ce fut un apport fondamental. Ce cérémonial, découvert à travers l'Évangile, c'était la réconciliation de l'Évangile avec le visible. Il était incarné sur la terre dans la Parole, les couleurs et les sons, tout cela autour de la table du Seigneur. La vie monastique était sur tous les plans du réel. Le silence était vraiment présence de Quelqu'un. »

Cette plongée dans le silence lui a permis de surmonter la « terrible épreuve » de ses années de théologie au séminaire de Fribourg « *La parole de Dieu devint un sujet d'examen...Il ne s'agissait pas de s'enthousiasmer sur la Trinité et sur la Grâce, il fallait passer des examens sur la Trinité et sur la Grâce, et c'est autre chose que la contemplation* ».

Jeune prêtre, les pauvres l'ont sauvé. *Ils étaient pour moi le sacrement de Dieu.* Et puis, *la grâce des grâces*, la découverte de Saint François d'Assise, son maître spirituel, qui lui a fait connaître la pauvreté de Dieu. Le reste, tout le reste de sa vie en découle, ainsi que son œuvre : 20 livres publiés de son vivant et une œuvre orale immense : homélies, retraites du conférencier itinérant qu'il a été pendant les dernières décennies de sa vie, tout en exerçant le ministère de vicaire à Ouchy, dans la banlieue de Lausanne.

Zundel était un chercheur. Toute sa vie, il a été un chercheur de Dieu. Dans la recherche scientifique, on distingue classiquement deux catégories de chercheurs : les théoriciens et les expérimentateurs. Par analogie, Zundel est à placer, indiscutablement, dans la catégorie expérimentateurs.

Dans ses livres comme dans ses homélies ou conférences, Zundel s'adresse de façon personnelle au lecteur ou à l'auditeur. Il lui fait confiance, il l'encourage par son propre témoignage. Zundel est un témoin et son témoignage est celui d'une expérience vitale, le témoignage d'une vie intérieure très intense. Même son style écrit reflète sa vie intérieure : il a le rythme du souffle, de la parole, il s'apparente parfois à la poésie. Si on est allergique à toute poésie, Zundel est probablement illisible.

Pas toujours faciles à lire (il abuse des phrases très longues), ses livres n'ont rien à voir avec des traités didactiques. Il est éloigné de tout esprit de système, de tout dogmatisme. La vérité n'est pas une doctrine coupée de la vie, un ensemble de concepts abstraits. Il est étranger à toute idéologie. On pourrait presque dire qu'il est à l'écoute de ses lecteurs. Il en pressent l'attente et il en respecte la distance. Il est discret, déférent, confiant et respectueux des différences.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Un témoignage très fort et très actuel.

Avant tout, M. Zundel a puissamment contribué, avec bien d'autres il est vrai, à débarrasser le christianisme de ses représentations caricaturales, de la pastorale de l'inquiétude, du Dieu vengeur qui juge et qui punit.

Le chemin parcouru est immense. Plutôt que de m'étendre en discours sur le sujet, voici le frontispice du recueil de cantiques en usage, il y a moins d'un siècle, dans le diocèse de Lyon. Voilà le visage que l'Eglise se donnait d'elle même (sous la figure de saint Grégoire-le-Grand) ! Nous sommes à des années lumière de l'Evangile, et heureusement, à des années lumière, de la pastorale de Jean Paul II.

Je voudrais à ce sujet, citer Olivier Clément. Il écrit ceci (La Croix du 1^{er} Août), qui rompt de façon très heureuse avec la sinistrose, fréquente chez les chrétiens : « *J'aime à faire partager cette conviction : le christianisme est encore jeune, le monde n'a encore rien vu, rien entendu ... Nous avons la chance de bénéficier de l'apport d'un siècle où le christianisme s'est approfondi comme jamais ... Le Dieu de dénonciation, de condamnation, a laissé place à un Dieu qui est une source de plénitude d'amour et de paix* ».

Croire en l'homme : pour Zundel, c'est plus difficile que de croire en Dieu.

Il faut lire à ce sujet son livre intitulé : « *Croyez-vous en l'homme ?* » « *Ce qui éclate dans l'Evangile, écrit Zundel, c'est qu'il est la religion de l'homme. Le dernier mot de l'Evangile, c'est de s'occuper de l'homme. La condition même de l'appartenance au Christ, c'est le service de l'homme ; le jugement dernier, dans la perspective eschatologique, c'est ce que vous aurez fait à l'homme qui a faim, qui a soif, qui est nu, qui est en prison, qui est malade . C'est donc de nouveau l'homme qui sert de critère.*

Le mystère de l'Incarnation, qui fonde le christianisme, bouleverse l'anthropologie, et le Père Renaudin, professeur d'anthropologie théologique, l'a pleinement ressenti avec Zundel. La condition de l'homme et son avenir ont changé du tout au tout depuis que Dieu a supplié l'homme, jusqu'à en mourir, pour qu'il croit qu'il n'est pas seul et qu'il est aimé.

Zundel n'a donc rien d'un anthropologue athée. Il ne croit pas à l'autonomie de l'homme solitaire. « *Ce n'est pas l'autonomie de l'homme qui le jette dans les bras de Dieu* (cette fois, c'est René Habachi que je cite) *puisque cette autonomie, il ne l'acquiert qu'en se désappropriant de soi. L'humain seul n'existe pas. L'humain n'atteint ses dimensions qu'en dialoguant avec Dieu* ».

Désappropriation...un mot clé chez Zundel. Il ne s'agit pas d'écraser le moi, encore moins de l'idolâtrer, mais de l'empêcher de se refermer narcissiquement sur lui-même. C'est une libération.

« *Cette libération* (c'est à nouveau René Habachi qui s'exprime) *contient en elle même un principe normatif, celui de tendre à la libération de l'autre ...Tous deux tendus vers le même moi-source qui descend vers eux. De là ce paradoxe cher à M. Zundel : « Quand on est deux, on est toujours trois ».*

Tous ceux qui ont eu des contacts personnels avec Zundel (ce n'est pas mon cas) sont unanimes à témoigner de sa prodigieuse capacité d'attention, de présence, à son interlocuteur quel qu'il soit.

La notion de relation interpersonnelle est capitale dans la pensée et dans la vie de M. Zundel. Le modèle suprême en est la relation trinitaire. René Habachi se demande si M. Zundel a éclairé sa vision du monde à partir de la Trinité, ou si au contraire, son expérience du monde n'a trouvé à se fonder que sur la Trinité. *Il y a là un mouvement de va-et-vient, d'aller et retour qui dresse l'axe de son itinéraire,* dit René Habachi.

La foi de Zundel, il l'a lui-même résumée dans une sorte de Credo intériorisé. « *Si je pouvais résumer toute ma foi, elle est vraiment là : je crois à cette vie d'un Autre en moi, je crois au risque infini de Dieu, je crois à la tragédie éternelle de l'amour crucifié, je crois à la fragilité de Dieu, parce que, s'il n'y a rien de plus fort que l'amour, il n'y a rien de plus fragile* ».

Mystique et en même temps réaliste. Contemplatif, et en même temps les yeux ouverts sur le monde dans lequel il vit. C'est ce qui m'a toujours, personnellement attiré chez Zundel : la lisibilité d'une expérience intérieure forte, à travers une expression qui rejoint le monde sensible, d'une façon naturelle et joyeuse. Les instants de bonheur profond sont ceux où s'établit un accord harmonieux entre le cœur et la raison. M. Zundel y aide merveilleusement, parce qu'il allie l'intériorité la plus authentique avec un goût du concret rafraîchissant et salutaire. D'où son intérêt pour toute activité capable de susciter l'émerveillement.

C'est le cas de la culture.

2 - Zundel et la culture artistique

La culture est un certain sens de l'au-delà (Allusion, P.16). Cette définition de la culture, Zundel l'illustre aussitôt par une image très simple : *Vous avez mis des fleurs sur la table : manger ne vous suffit pas. Vous voulez apaiser en vous une faim qu'aucune nourriture ne peut combler, et dans la contrainte du besoin, introduire la gratuité.*

La culture dont il parle n'a évidemment rien à voir avec les mondanités, ni avec l'érudition, encore moins avec la recherche des succès médiatiques.

Zundel raconte quelque part qu'une petite paysanne, après avoir écouté une fugue de Bach, lui avait dit : *C'est beau comme les montagnes*. Pour Zundel, cette petite fille était sûrement plus cultivée que bien des musicologues.

Zundel était une de ces personnes, très privilégiées, chez qui la beauté (c'est à dire celle de la nature, des visages, des œuvres d'art, des découvertes scientifiques) pouvait atteindre le niveau de révélations véritables, de chemin de Damas. Révélations qui convergent vers Dieu, suprême beauté célébrée dans la liturgie.

Qu'il s'agisse d'art ou de liturgie, Zundel emploie souvent le mot « contemplation » ; c'est un mot qui intimide et peut décourager : tout le monde n'est pas contemplatif. Zundel en est conscient et rassure le lecteur (Allusions p. 63) :

« Que ce mot de contemplation ne se cristallise pas dans une fausse image. Il s'agit ici moins d'un acte particulier que d'un état d'attention constitué par le sens d'une nouvelle dimension, d'une atmosphère où toute réalité est restituée à son climat originel : quelque chose d'aussi réel assurément que la beauté d'une œuvre d'art, mais au même degré inexprimable et impossible à contrefaire » .

Zundel établit souvent un lien étroit entre la communion au sein de la communauté ecclésiale et la communion dans l'écoute de la musique :

(3^{ème} conférence à St Séverin, 1961) *« Seuls et ensemble sont les deux pôles d'une sociologie vraiment humaine. Ils s'affirment avec une vigueur unique dans la sociologie sacramentelle de l'Eglise où la communauté a ses assises dans la conscience et se fonde sur la libération intérieure, où chacun communique avec les autres à travers l'espace même de la liberté qu'il devient.*

C'est ainsi que dans un auditoire soulevé par la même musique, s'engendre un moment où l'unanimité est si dense, si vivante, si profonde que chacun à la fois est introduit au cœur de sa plus secrète intimité et respire dans cette solitude lumineuse et infiniment ouverte à la présence des autres, en communiquant avec eux par le centre où tous ne forment plus qu'une seule âme dans un même émerveillement, dans une même libération ».

Ensemble et seul : la formule revient souvent chez Zundel. Le Père Latteur, dans son livre « Les minutes étoilées de Maurice Zundel », donne le témoignage d'une expérience personnelle :

Le violoniste Arthur Grumiaux accepta de jouer une chaconne de Bach devant un auditoire de cent cinquante jeunes moines. Le grand violoniste joua, les yeux fermés, dans la pénombre du soir, les lumières ayant été occultées. La communication fut telle dans le silence de tous et de chacun que, lorsque l'artiste eut terminé, tous restèrent plongés pendant de longues minutes dans un silence qui confinait à l'adoration de la Présence. Personne n'osait plus interrompre ce silence. Arthur Grumiaux confia à l'un de ses amis qu'il n'avait jamais connu un tel auditoire, un tel silence et une telle communication.

Une parenthèse à propos d'*Ensemble et Seul* : il m'a été donné d'avoir en main l'exemplaire personnel de Zundel, annoté par lui, du livre du Père De Lubac « La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin ». On peut y lire p. 211 : *Comme le fameux « Je pense, donc je suis », c'est Descartes, « l'union différencie » c'est Teilhard.* A cet endroit, Zundel a écrit à l'encre rouge : *ensemble et seul.* Il n'entre pas dans mon intention d'ouvrir ici une étude comparative Zundel-Teilhard, mais on peut au moins dire à cette occasion que Zundel est plus proche (ou moins éloigné) de Teilhard que de Descartes.

Zundel éducateur : il a des idées personnelles sur l'enseignement de l'histoire : *"L'art est l'un des aspects les plus merveilleux de l'histoire humaine. Et c'est par là qu'on devrait commencer l'Histoire. Au lieu de parler des guerres et des conquérants, qui sont simplement des infantiles en recherche de compensation, il faudrait justement initier les enfants à cette merveilleuse histoire de l'homme puisant dans l'univers le moyen d'exprimer sa contemplation...Rien n'est plus merveilleux de penser que, tandis que les conquérants ne songeaient qu'à détruire, il y avait des artistes qui ne pensaient qu'à chanter "*

Le Père Latteur a rassemblé dans son livre « Les minutes étoilées de Maurice Zundel » des textes qui sont des exhortations à la Beauté. J'en extrais quelques brefs passages :

E. Latteur, p. 131 « *J'ai cherché partout dans la nature les harmoniques de la grâce, et la transparence des choses est devenue ma prière ...L'Évangile est le ferment, l'univers est la pâte. La foi et l'amour qui les mêlent en font le pain de l'homme. C'est de ce pain que je me suis nourri ».*

P. 364. Zundel n'hésite pas à préférer cette ouverture à certaines formules de prières : « *Ces lamentables formules de prières inventées au 18^{ème} et au 19^{ème} siècles... qui assassinent notre âme et qui nous donnent la nausée de ce langage »*, écrit l'auteur du poème de la Sainte Liturgie .

" Qu'est-ce que vous aimez le plus ? Qu'est-ce qui vous émeut le plus immédiatement le plus profondément ? Qu'est-ce qui vous établit immédiatement dans un état de silence ? Eh bien ! C'est cela pour vous, le cœur du cœur de votre religion la plus personnelle".

Zundel donne des exemples et le premier qu'il cite est celui d'une mère en contemplation devant son bébé endormi.

P. 139 : "*Saint Augustin n'a-t-il pas rencontré Dieu comme la Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ? Comment voulez-vous qu'elle apparaisse à l'homme de la rue, si notre premier souci n'est pas de prendre en charge toute l'humanité, de concourir à la splendeur de vivre*".

Mais il n'est pas suffisant de constater que la culture puisse conduire à l'ouverture sur le spirituel. La culture (et l'enseignement, apprentissage de la culture) doit viser à cette ouverture. Il écrit dans « Ouverture sur le vrai » : "*L'univers a une base spirituelle que nos coups de sonde à travers sa réalité permettent quelquefois d'atteindre... L'instruction est un fléau qui dégrade la science et abêtit l'esprit si elle n'aboutit pas à cette ouverture ...C'est pourquoi, faute de s'ordonner à un pôle transcendant, toute culture n'est que façade au bord du gouffre où les instincts de la brute méditent la ruine de la pensée et de l'esprit*".

Et Zundel (c'est la face sombre de son propos) est extrêmement sévère pour la culture contemporaine. Le drame de l'Occident, depuis deux siècles, c'est que l'expérience concrète (et l'utilitarisme) a complètement dominé, supplanté l'expérience intérieure, l'ouverture à la gratuité. « *L'expérience intérieure, dit Zundel, apparaît comme un résidu qui trouble notre vision du réel* ». Quand l'expérience intérieure s'est complètement estompée, il reste une pensée chosifiée, c'est à dire le réel saisi sous son seul aspect matériel, extérieur, à la façon dont un rat peut confondre la toile d'un maître avec le chiffon qui l'enveloppe (ils ont le même goût) .

Pour résumer d'une phrase, les sciences et les arts ne jouent plus leur rôle quand ils deviennent techno-sciences et produits culturels. L'argent commande et tout se dégrade. La culture court le risque d'être mise au service de l'économie.

Zundel n'est ni le premier, ni le dernier à dénoncer cette dérive de la culture. Péguy déjà, à la veille de la première guerre mondiale écrivait : « *Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est maître sans limitation ni mesure, l'argent est seul en face de l'esprit.* »

Zundel lui fait écho en posant une question vitale : « *Le monde sera-t-il réduit à n'être qu'un immense arsenal de moyens au service de nos besoins.* »

L'utilitarisme va-t-il écraser la gratuité ?

3 - Zundel et les sciences

Très sévère à l'égard de la culture contemporaine, on va voir que Zundel porte au contraire un jugement très positif sur les développements scientifiques du 20^{ème} siècle.

L'enfance et l'adolescence de Zundel se situent dans la première décennie du 20^{ème} siècle. A cette époque, la religion du progrès par la science est la religion dominante dans les milieux intellectuels européens et particulièrement français. On entend encore Victor Hugo proclamer : le bonheur est inévitable ! Cette religion brillait de ses derniers feux. Elle s'est évidemment effondrée avec la première guerre mondiale.

Mais le scientisme, conception hégémonique de la science, lui a survécu : la science est le seul savoir véritable ; il est vain et illusoire de chercher, en dehors d'elle, des réponses aux besoins et aux interrogations de l'homme. La notion de mystère est moquée, niée, méprisée : ce qu'on appelle mystère ne peut être qu'une ignorance provisoire.

L'Eglise a beaucoup souffert de l'intimidation rationaliste. Les mystères chrétiens étaient si mystérieux qu'il valait mieux ne pas en parler, ou le moins possible. Ou encore, on a cru devoir les présenter sous la forme de constructions pseudo-rationnelles, sans rigueur ni ferveur, visant à les rendre compatibles avec un raisonnement de type scientifique. Cet irrespect des mystères chrétiens a été le terreau de l'athéisme.

Maurice Zundel n'a pas été victime de l'intimidation rationaliste, grâce à son intérêt (son intérêt passionné) pour l'actualité scientifique de son temps. Une révolution scientifique s'est déclenchée à la fin des années 20, en 1927 plus précisément : cette année là, les observations décisives de Hubble vont conduire à cette étonnante conclusion : l'univers a une histoire.

La même année, s'est tenu à Bruxelles un colloque scientifique connu sous le nom de Congrès Solvay où s'opposèrent Einstein et l'Ecole de Copenhague, personnifiée par Niels Bohr : c'est la naissance de la physique quantique, c'est à dire tout simplement de la physique moderne, par opposition avec la physique classique, celle de Newton et de Laplace.

Désormais, l'observateur n'est plus un étranger extérieur au monde qu'il observe. Toute science est humaine. « *Le but des sciences, dira Niels Bohr, n'est pas de décrire la nature, mais de savoir ce que l'homme peut en dire.* »

Et ce que l'homme peut en dire, à l'échelle ultime, dans la profondeur des choses, est étrange. Le réalisme étroit de la science classique est brisé. Aucun mécanisme relevant de ce réalisme ne permet de décrire les phénomènes observés. Pour parler simplement, on ne sait pas répondre à la question : Comment ça marche ? Tous les mots par lesquels on essaye d'exprimer cette réalité (onde, corpuscule, trajectoire, position...) sont inadéquats et ne sont que des mots-images. Ils ne servent qu'à évoquer maladroitement, (mais comment l'éviter ?) une réalité qui est au delà de ces images naïves. Et cela concerne, à l'échelle ultime, tout ce qui existe : matière et rayonnements de toute nature. La réalité ultime du monde dépasse notre capacité d'imagination. Il y a une sur-réalité, un niveau de réalité qui est au delà de ce que nous savons décrire et dire. Etre réaliste aujourd'hui, c'est reconnaître la nécessité d'un réalisme au second degré. On comprend alors la phrase de Zundel : « *la grandeur de la science consiste à nous faire découvrir toujours mieux que le réel passe infiniment le réel* » (Ouverture sur le vrai, P.26).

Quelle est l'actualité de tout cela ?

D'abord, depuis 80 ans, le caractère étrange des bases de la physique moderne, loin de s'estomper, s'est confirmé, élargi et approfondi (voir B.d'Espagnat, Traité de physique et de philosophie, Fayard, 2002). Il existe une réalité au second degré qui tourne radicalement le dos aux règles du bon sens.

Mais il ne faut surtout pas conclure de cette absence de mécanisme explicatif qu'on n'y comprend rien. On le sait bien : la cohérence est atteinte par la théorie, par les mathématiques ; c'est une théorie très abstraite et très belle, parce qu'elle établit une cohérence d'ensemble d'une admirable efficacité opérationnelle, sur une base expérimentale incontestée même dans les cas les plus paradoxaux.

A propos de ce formalisme mathématique, il faut remarquer qu'il nécessite l'emploi du symbole imaginaire $j = \text{racine carrée de } -1$. Les nombres complexes (ou imaginaires) font partie du monde mathématique depuis le 17^{ème} siècle. Le fait nouveau, digne d'attention, c'est qu'ils appartiennent maintenant aussi au monde physique. Autrement dit, les nombres imaginaires sont aussi naturels dans le cadre de la physique du 20^{ème} siècle, que les nombres réels sont naturels dans le cadre de la physique classique : réalisme au second degré... « *La fonction de probabilité introduit une*

étrange sorte de réalité, à égale distance entre la possibilité et la réalité» (W.Heisenberg).

Voici ce que dit Heisenberg, pionnier en la matière, au terme d'une journée de travail qui couronnait tout son effort de théoricien : (La partie et le tout, p. 92) *« Je ne pouvais plus douter du caractère non contradictoire et compact, du point de vue mathématique, de la théorie quantique ainsi esquissée. Au premier moment cela me remplit d'une profonde angoisse. J'avais l'impression qu'il m'était donné de regarder, à travers la surface des processus atomiques, un phénomène plus profond, d'une étrange beauté intérieure...J'étais si excité qu'il ne pouvait être question pour moi d'aller dormir. Je quittai donc la maison, alors que l'aube commençait à poindre, et je me rendis à la pointe sud du haut pays, là où un rocher solitaire en forme de tour, avait éveillé en moi depuis longtemps l'envie d'une escalade. Je parvins à son sommet sans difficulté, et j'y attendis le lever du soleil. »*

Comme Christophe Colomb, Heisenberg venait de découvrir un nouveau monde.

Je voudrais souligner ici que toutes les bases de la physique quantique sont ignorées dans notre enseignement secondaire, et même au delà, dans les classes préparatoires aux grandes écoles. Aujourd'hui, il est possible qu'un jeune homme, reçu major à Polytechnique, n'aie jamais entendu parler des découvertes de Einstein, Planck, Bohr, Heisenberg, Louis de Broglie, Schrödinger, pour ne parler que des plus grands. J'y vois, personnellement, de la part de l'appareil de l'enseignement public, la marque d'une volonté de maintenir l'esprit néopositiviste au cœur du système éducatif. D'ailleurs, si cette omission n'était pas volontaire, ce serait encore plus grave : ce serait accorder à ces découvertes une importance marginale, alors qu'elles sont le fondement de tout l'édifice de la physique contemporaine. J'ajoute que, au niveau universitaire cette fois, le maintien de l'expression « Relations d'incertitude » à propos des relations de Heisenberg est également la marque d'une persistance de l'esprit néo-positiviste.

Les physiciens, dans leur immense majorité, ont bien compris, eux, que l'étau du scientisme était brisé.

Il serait temps de faire passer dans l'enseignement que l'étau brisé du scientisme ouvre sur la connaissance un horizon sans limite. Les scientifiques (en tout cas les physiciens) sont devenus modestes : *« Les physiciens ont appris la nécessité du respect, écrit Ilya Prigogine... Comme scientifiques, ils appartiennent à la culture à laquelle ils contribuent à leur tour. »*

Bernard d'Espagnat lui fait écho : *« l'homme n'a pas trop de toutes ses facultés, rationnelles, scientifiques, mais aussi poétiques, artistiques et mystiques, s'il veut continuer à plonger ses sondes dans les profondeurs du réel. »*

Il ne semble pas que cet état d'esprit ait atteint en profondeur les milieux des sciences de la vie.

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à Zundel, il n'a cessé de voir dans les sciences une source d'émerveillement, qui incline, qui prédispose à l'intériorité. Il a compris, très bien et très tôt, l'importance majeure de cette révolution scientifique en physique. En 1941, il est en Egypte. Là, il écrit et publie un petit livre intitulé Allusions. A la première page de ce livre, on peut lire, à propos de la physique : *« Des techniques raffinées, aux mains de savants de premier ordre, ouvrirent la voie aux plus étonnantes découvertes et firent germer les hypothèses les plus imprévues. En fait, tout l'édifice newtonien fut remis en question : et toutes les notions de sens commun dont la science avait jusqu'alors accepté la valeur. »*

Sur ce plan, comme sur les autres, la pensée de Zundel n'a pas vieilli, bien au contraire. Le verrou de la « rationalité au premier degré » a sauté et la physique quantique guérit de la souffrance des paradoxes de la métaphysique. Le réel profond, élémentaire (le fond des choses) est mystérieux. Le mystère se définit comme une énigme qui semble n'avoir aucune chance d'être résolue à vue humaine, c'est à dire « *ce qu'on a jamais fini de comprendre* » (René Habachi). Le sarcasme voltairien à l'égard de la notion de mystère est invalidé par la connaissance scientifique : c'est un archaïsme. « *On sait qu'on ne saura jamais* » (Zundel)

Le mystère n'est ni un interdit, ni un barrage. Il est bien plutôt « ouverture sur le grand large », sur l'au-delà de ce que l'homme peut concevoir en utilisant les images de son monde de tous les jours. Le mystère est donc toujours une invitation à la recherche, à l'approfondissement. Plus qu'un rempart contre l'absurde, il est le contraire de l'absurde. Il permet d'échapper à l'absurde. Il laisse la porte ouverte à un sens caché alors que l'absurde est la négation d'un sens caché.

Dès lors les mystères chrétiens n'ont pas à être édulcorés, traités comme des maladies honteuses. Zundel assume pleinement la grande vérité paradoxale du christianisme, proclamée dès l'origine : la puissance de Dieu se révèle en la personne du Christ, assassiné par les hommes et ressuscité (proclamation de Pierre le jour de la Pentecôte, Ac 2, 22-24).

4 - Conclusion

Pour René Habachi, l'originalité de Zundel est concentrée dans cette formule :
« *Dieu n'a de prise sur son être qu'en se donnant* »

Elle est pour moi, poursuit Habachi, l'un des grands sommets de l'histoire de la philosophie et de la théologie... Pour la première fois l'être et l'amour sont joints dans une même réalité... Le geste de l'Être est identique à celui de l'Amour. Être et se donner sont une même réalité.

Ce Dieu là, est capable de résister à tous les assauts de l'athéisme. Il est à la fois le plus invraisemblable et le seul crédible... :

- Le plus invraisemblable parce qu'il est le contraire de toutes les caricatures de Dieu inventées par les hommes. Il ne peut pas être une invention, il est une découverte.

- Le seul crédible parce qu'il brise l'orgueil de l'homme seul. La catéchèse primitive savait déjà l'exprimer ; « *L'homme ne cède que sous le poids de la kénose extrême de Dieu* » (Maxime le Confesseur). Cette citation est placée par O. Clément à coté d'une citation de Zundel, extraite de « Hymne à la joie » : « *L'agenouillement de Jésus au lavement des pieds ne déroge pas à la grandeur divine, mais la révèle au contraire.* »

Si le 21^{ème} siècle voit l'avènement d'un christianisme décomplexé, libérateur, prospectif et non plus passéiste, Zundel y aura contribué.

Je terminerai par la conclusion du témoignage de Mgr Hervé Renaudin : *Je pense que être fidèle à Zundel – si on peut parler ainsi - c'est être disciple du Christ plutôt que disciple de Zundel.*

André GIRARD

Echanges

R.P. de BOISSIERE :

Vous hésitez à accepter de donner cette conférence, et je vous y avais encouragé vivement, je vous faisais confiance, et cette confiance a dépassé mes espérances... C'est la première fois que j'entends un exposé sur Zundel aussi actuel, tenant compte de toute votre culture scientifique et moderne ; il complète un très beau livre qui vient de paraître récemment, de René HABACHI "*Panorama de la pensée de Maurice Zundel*", qui reste quand même assez intellectuel, néanmoins très "nourrissant" mais supposant une bonne formation théologique et philosophique. Là, vous abordez un peu tous les aspects de Maurice Zundel dans une synthèse, je vous avoue, que je voudrais bien pouvoir publier. Cela peut aider énormément de personnes, en particulier celles qui sont encore sous une certaine "séduction" des progrès scientifiques, et qui restent prisonniers d'un certain scientisme évolué, plus intelligent, mais qui reste quand même très matérialiste. Je vous en remercie infiniment.

Père Abbé :

Pour ma part, je n'ai pas l'autorité du Révérend Père de Boissière, mais je suis extrêmement heureux de ce que j'ai entendu; je trouve que, effectivement, tous les aspects de la pensée de Zundel sont bien mis en lumière, avec la rigueur scientifique qu'il convient pour la recherche de Dieu, la contemplation. Votre conclusion : "être disciple de Zundel, c'est être disciple de l'Evangile" est tout à fait dans notre ligne. Si cela était publié en dehors, je souhaiterais que l'on précise qu'il s'agit d'une conférence donnée pour la première fois dans le cadre du *Projet Nouveau Regard*. En tous les cas, cette conférence paraîtra dès que possible dans nos « Cahiers ».

Pierre PERRIER :

Personnellement, en tant que scientifique, je suis particulièrement sensible à la 3^e partie, bien sûr. Une chose me trouble beaucoup : j'ai des contacts avec un ami qui était Académicien, à l'Académie des Sciences d'URSS, et qui me disait : "*En URSS, nous n'avons droit d'étudier la théorie quantique qu'en étant dans l'Enseignement Supérieur et Membre du Parti*". Cela m'a toujours troublé, et je trouvais cela bizarre. J'avais alors fait un parallèle qui consistait à dire "*En France, on a le droit d'étudier la théorie quantique quand on a fait des études supérieures et qu'on a pris un habillage mathématique qui permette d'oublier qu'il faut raisonner sur le réel que cela dévoile*". Et cela, je l'ai vérifié plusieurs fois, notamment sur des jeunes, sortant de Polytechnique en particulier, mais même sur des gens d'Orsay ; ils étaient tellement forts dans la manipulation de leurs mathématiques qu'ils en étaient arrivés à éliminer toute réflexion sur ce qui faisait l'émerveillement d'Heisenberg ; en fait, les problèmes que se posait Heisenberg leur était complètement étrangers. Cela est dû, je pense, à la façon dont le système éducatif français est arrivé à escamoter les problèmes du réel.

Je suis très heureux de ce que nous avons entendu, parce que je ne connaissais pas suffisamment Maurice Zundel pour savoir qu'il avait bien perçu l'essentiel de cette relation réelle. On retrouve toujours la même vieille histoire, dans les Sciences, qui est de dire : "Je tiens le tout du tout quelque part" ; et quand Descartes tient "le tout du tout", il est en correspondance avec LEIBNIZ, et il est d'accord avec lui pour penser que l'infiniment petit est cerné par l'approche de la mathématique de l'infiniment grand, et l'infiniment petit a des accroissements finis tendant vers les différentiels ; bon, c'est un langage de mathématicien, mais disons que la mathématique qu'avait développée surtout

Leibniz était convaincante pour Leibniz comme pour Descartes, sur le fait *que l'on cernait le monde*. Et je crois que c'est le même type de raisonnement qui est employé par un certain nombre de physiciens de la théorie quantique qui *cernent le monde* par les mathématiques sans plus jamais se poser le problème de *l'événement singulier*. Chaque fois que l'on peut arriver à se débarrasser de l'événement singulier qui est le réel, tel qu'il est, qui est un événement incontournable et totalement singulier, pour le remplacer par un moule qui prétend inclure et envelopper tout le réel, tous les possibles du réel, et non pas le réel tel qu'il est : chaque fois que l'on agit ainsi, *on évacue le mystère*.

Je suis donc très sensible au fait que Zundel l'avait perçu très fortement, car c'est un vrai problème. Chaque fois que j'ai posé la question (en particulier dans une récente réunion de l'Education Nationale dans laquelle on élaborait le programme des sciences), j'ai été très étonné par le fait que personne, strictement personne ne voulait réintroduire les problèmes d' Heisenberg : ni en philosophie, ni en mathématique, ni en physique dans les classes terminales ; je ne comprends toujours pas ... Je crois qu'il y a une volonté d'éloignement du réel, et c'est l'une des bases du scientisme actuel.

Père Abbé :

Effectivement, j'ai déjà entendu des réflexions de ce genre, par des professeurs d'Université ou des professeurs de Lycée, qui disent ceci : "la mécanique quantique, on sait très bien s'en servir, cela marche très bien, mais il ne faut surtout pas essayer de comprendre ..."; il ne faut surtout pas essayer de comprendre ! Donc, on s'en sert comme d'un instrument qui marche, c'est tout, mais alors on "évacue" l'essentiel....

Jeanne CARBONNIER :

Je pense que l'on n'a pas besoin que ce soit fait par le Ministère. Moi, j'enseignais les mathématiques en terminale, et j'allais aux cours de ma collègue de philo lorsque ses cours portaient sur les mathématiques ; je ne sais pas si cela touchait beaucoup les élèves ! Je me mettais au fond, et ça passait au dessus de leur tête, entre elles et moi. Mais enfin, c'était quand même une marque ; il y a de cela "un petit moment", on n'abordait peut-être pas les sujets que l'on pourrait aborder maintenant, mais il me semble que nous sommes libres de le faire ; ce sont les gens qu'il faut persuader; il n'y a pas besoin d'officialiser les choses pour que les choses se passent dans l'enseignement public, ce n'est pas défendu, mais encore faudrait-il que les gens en soient persuadés et que cela puisse amener quelque chose, ne croyez-vous pas ?

Pierre PERRIER :

On a tué le monde de la réflexion dans beaucoup d'éléments de la physique en obligeant les gens à avoir une pensée scientiste sur le monde. De ce fait, nous avons une école de physiciens, en France, qui n'est pas si bonne que cela, notre taux de Prix Nobel est très médiocre, et je fais partie des gens qui pensent, et je suis loin d'être le seul, que c'est notre manque d'ouverture qui crée cette situation. C'est donc l'enfermement de notre enseignement, dès le secondaire, qui fait que les bases sont posées à partir desquelles on ne franchit pas les raisonnements. Et tant que l'on ne sera pas arrivés à obliger à ce que *raisonner juste* soit un produit de l'enseignement officiel, plutôt que de raisonner faux et que cela paraisse comme un produit normal de l'enseignement, je ne vois pas comment faire. Vous savez, après avoir fait votre remarque d'ordre général dans votre classe, vous allez avoir un élève qui va comprendre et que cela "nourrira", mais tous les autres vont perpétuer avec obstination, avec un pourcentage de votes, si je puis dire, de 30 contre un, l'idée du scientisme. Nous sommes victimes de cela en France.

Jeanne CARBONNIER :

Je crois que l'influence personnelle des professeurs est plus grande qu'on ne le pense.

R.P. de BOISSIERE :

Dans un numéro tout récent de la revue "*Sciences et Avenir*", qui est une revue sérieuse, on peut lire en première page : "*La foi en Dieu se situerait-elle dans une région du lobe droit du cerveau ?*" Alors, évidemment, "*Sciences et Avenir*" ne va pas prendre position; mais le seul fait, dans cette première page de poser la question, cela impressionne. Pour en revenir au principe d'indétermination d'Heisenberg, ce qui a nuit, justement, à davantage de modestie, donc à une certaine critique du scientisme absolu de l'époque, c'est que certains ont trop vite voulu faire intervenir la liberté. Donc, il y a eu une réaction très violente, en face, d'un certain déterminisme ; mais la liberté, c'est autre chose quand même que de la physique...

Dominique FRIEDERICH :

Effectivement, on aborde là toutes les questions sous un jour autrement que mathématique, et les mathématiques ne sont, disons, qu'invoquées en dernier ressort, lorsque l'on ne peut pas faire autrement. Il y a beaucoup de gens, souvent d'origine philosophique, qui n'ont pas du tout de formation scientifique, qui organisent des séminaires (d'ailleurs, parmi ceux que je connais, c'est un élève d'Espagnat qui les fait) où effectivement sont abordés tous les problèmes philosophiques, qui en général, ne sont pas abordés par les théoriciens et les formalistes. D'autre part, j'étais d'ailleurs moi-même un produit de l'enseignement au moment où figuraient encore dans les programmes de Terminale l'introduction à la mécanique quantique, donc j'en ai bénéficié, et peut-être que c'est cela qui m'a donné envie de lire les nombreux ouvrages de vulgarisation avec des textes de Heisenberg et autres, qui sont quand même disponibles actuellement; alors, je dirai qu'un jeune de Terminale qui est intéressé peut quand même les consulter.

Ce que je voulais dire par ailleurs, à propos de Maurice Zundel lui-même, dont tout ce qui nous a été dit m'a paru très intéressant, parce que je ne le connaissais que de nom, c'est le fait qu'apparemment l'intérêt pour la science que montrait Maurice Zundel (mais peut-être que je me trompe) serait dû au fait qu'il a compris, peut-être mieux que les scientifiques, que la science s'occupe d'un mystère, comme finalement la réalité divine : quelque chose dont on peut parler, qui peut progresser, comme dans l'esprit de Thomas COONE, avec des relations scientifiques de temps en temps, mais où la vérité n'est jamais définitive, et chaque génération apporte sa pierre, d'une certaine façon; d'où peut-être son lien entre science et mystique. D'ailleurs, Zundel parle de "mystique de la connaissance scientifique" et Einstein, qui lui aussi était un mystique d'une certaine façon, disait " l'homme qui a perdu sa faculté d'étonnement et d'admiration est un homme mort". Einstein avait le sens du mystère, à sa façon mais réellement.

André GIRARD :

Je crois que ce que Zundel a bien compris, c'est que l'on était passé d'une conception de l'avancée des connaissances scientifiques, qui avançaient vers un horizon limité, et que bientôt on pourrait tout savoir, à une vue tout à fait différente, c'est-à-dire à un horizon qui est infini; et il écrit "On sait maintenant que l'on ne saura jamais". C'est précisément la caractéristique du mystère, qui est de n'en n'avoir jamais terminé avec son approfondissement; et c'est vrai que, en mystique chrétienne, il n'y a pas de mathématique, c'est quand même une différence notable ! mais néanmoins, il y a un tronc commun qui me paraît très solide. Ce que je voudrai dire, c'est que j'ai un cas

précis : j'ai un petit-fils qui est en "math-spé", et j'ai consulté attentivement son livre, et je peux affirmer que c'est un très gros bouquin, il y a un appareillage mathématique très lourd, on ne fait vraiment pas comprendre les choses avec les mains, on entre tout de suite dans la mathématique la plus sévère possible, mais il n'y a rien qui dépasse ce que l'on connaissait en 1910, ou 1920, c'est incroyable!

Une chose est intéressante, sur ce plan : une étude a été faite récemment par un philosophe des sciences qui assure la foi du groupe Solvay, dont on a une photo célèbre de la totalité du groupe, et je crois que sur tous les membres du groupe, il n'y en a qu'un seul qui avait fait profession d'athéisme; la totalité de ceux qui étaient là avaient une idée très profonde de la religion, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient pratiquants au sens d'une religion particulière, ce n'étaient pas des théologiens, mais tous avaient une foi profonde, qui se traduisait par un émerveillement devant ce qu'ils avaient découverts : ils partageaient un événement, au sens de ce qu'a dit Zundel sur le partage après une fugue de Bach, ce partage commun était un partage d'émerveillement dans la nature; à l'exception, paraît-il, d'un seul sur lequel on a des doutes, et qui était probablement athée, tous étaient croyants; on voit donc un renversement total entre cela et la présentation scientiste de la théorie quantique, qui effectivement ne progresse pas et qui est faite pas des gens qui ont collé dessus un schéma scientiste et athéiste. Tous avaient conscience de la rupture et de l'émerveillement de la rupture.

Jean-Michel OLIVEREAU :

J'ai apprécié ce qui a été dit sur le mystère; l'une des définitions du mystère que j'aime bien, c'est celle de Gabriel Marcel qui distingue la problématique qui est intégralement devant nous et le mystère qui nous inclut; mais ceci est tout à fait compatible avec cette notion d'un mystère – non pas barrage- mais dynamisme qui nous porte et que l'on accompagne, c'est que dans la mesure où l'homme est partie prenante dans le mystère, la vie de l'homme le conduit à cheminer effectivement dans le mystère, qui est bel et bien un cheminement et non pas un barrage; cela m'a vivement intéressé, et je pense que ce cheminement dans le mystère n'est possible qu'autant que l'homme accepte de se désinvestir de certaines efficacités, de certains outils : comme ces physiciens que citait tout à l'heure Pierre Perrier, qui ont une telle maîtrise de l'outil mathématique qui permet de décrire la mécanique quantique que la part de mystère est complètement exclue; cela explique l'étonnante dichotomie qu'il y a dans les sciences actuelles entre des physiciens qui reconnaissent que le monde commence à ressembler beaucoup plus à une grande pensée qu'à une grande machine, et de l'autre côté des biologistes, des psychologues, des sociologues, pour qui tout se réduit au discours matérialiste de la science actuelle. Je crois effectivement que dans le cas des sciences physiques, très vite les chercheurs sont confrontés à un nombre limité de concepts, et le mystère peut encore apparaître, alors que, justement, dans le cadre des sciences comme la psychanalyse, la psychologie, la biologie, et je pense à la position chrétienne sur le darwinisme, il y a vraiment de petits gènes à démonter, de petits mécanismes biochimiques et moléculaires à décrire, on a un tel outil dans les mains que l'on est fasciné par cette manipulation de l'outil; on est dans le pur instrumentalisme et tout ce qui est sens du mystère, tout ce qui ne colle pas avec les théories actuelles réductionnistes, que ce soit celles de la théorie de l'évolution ou celles de la psychanalyse, tout cela, on se le cache, parce que l'on est occupé à gérer des systèmes et, en gérant des systèmes, on oublie tout simplement le sens essentiel du mystère. Soyons conscient du fait qu'il y a en France, dans tous les médias officiels et dans un certain nombre de revues dites sérieuses, un véritable matraquage qui fait que l'on tente de nous persuader que nous ne sommes qu'une machine apparue par hasard dans un

univers qui lui-même n'est qu'une machine : il faut sortir de cette sorte d'enfermement. Je remercie André Girard pour son texte, qui était à la fois très beau et très émouvant.

Jean-François LAMBERT:

Juste un commentaire à propos de la sémantique : regardez, il n'y a pas besoin d'avoir un analyseur de textes compliqué pour constater le nombre de fois que dans les ouvrages de vulgarisation de neuro-sciences, de biologie en général, apparaît la locution "*ne ... que*"; c'est la négation de l'émerveillement que vous avez merveilleusement décrit. Même chez d'Espagnat, même dans le dernier ouvrage combien désormais célèbre d'Amasio "*Spinoza avait raison*", l'usage du "*ne ... que*" est impressionnant ; en permanence, nous voyons que l' "*amour filial n'est que ...*", nous voyons que "*la fidélité dans le couple n'est que ...* ", d'ailleurs, on explique la fidélité dans le couple humain en étudiant les campagnols des forêts, ou l'influence des cytokines ou de la vasopressine ... A chaque fois, on retrouve "*n'est que ..., n'est que ..., n'est que ...*" Je pense que, y compris dans la formation de l'esprit des jeunes, dans la manière de rédiger une composition de sciences naturelles, etc..., ce n'est pas innocent du tout : c'est vraiment, et excusez-moi de jouer les pessimistes, autant je crois que tout ce que vous avez dit sur les physiciens est juste, ou en tous cas sur les meilleurs d'entre eux, autant, dans le domaine de la biologie, de la psychologie, et dans le domaine des neuro-sciences, le mystère est totalement obnubilé aujourd'hui par l'imagerie cérébrale, "*je vois la pensée en direct et en couleurs !*", il y a là un néo-réductionnisme extrêmement fort et qui impressionne d'une manière nouvelle, et je comprends l'émerveillement du public et des jeunes sur ces images magnifiques du cerveau, mais la manière dont c'est utilisé n'est pas innocente !

Philippe SENTIS :

Ceci est vrai en sciences, mais c'est également vrai en philosophie : le nombre de philosophes dont toute la pensée essaie de montrer que l'on n'a que de la matière, que de l'idée, que du devenir, que du désir, toutes les philosophies depuis Descartes sont toutes des philosophies à tendance moniste, donc il n'y a pas lieu de s'étonner que les mathématiciens, que les physiciens qui ont été formés par ces différentes philosophies, que ce soit Kant, Marx, Schopenhauer, Freud, etc..., toutes ces philosophies réductionnistes. Et donc le monisme actuel dans la science n'a rien de surprenant; la démarche scientifique est une démarche qui essaie d'éliminer l'erreur, cela ne veut pas dire qu'elle atteigne la vérité.

Alexandre SCAGGION :

Oui, ceci est vrai en sciences, ceci est vrai en philosophie, et ceci est vrai en droit. Je voudrai juste apporter une petite contribution : tout à l'heure, je parlais du droit réduit à la règle, à la loi, et on peut se demander, justement, pourquoi on essaie de réduire le droit à la règle et à la loi. Eh bien tout simplement parce que la loi est vue comme le fait, un fait positif : nous avons une loi, donc nous étudions la loi et les générations d'étudiants en droit sont formées sur ce dogme de la loi; à l'Université, il n'y a pas pratiquement de philosophie du Droit, on ne réfléchit pas sur ce qu'est le Droit, on apprend des Codes, des sommes de règles que l'on essaie de restituer, et par le syllogisme judiciaire, c'est-à-dire "*il y a cette loi, il y a un litige, donc j'essaie de résoudre celui-ci avec la loi qui se présente à moi* " et cet esprit positiviste n'est contrebalancé que par une sorte de sociologisme étroit, c'est-à-dire la vision du droit comme étant un instrument au service soit de la politique, soit du groupe social; il n'y a plus d'objet "Droit" en soi et à l'heure actuelle, si l'on demande dans la rue, ou même à des étudiants en droit ou même voire à des juristes confirmés ce qu'est le Droit, à mon

avis, il n'y aura pas de réponse, ou alors une réponse qui est celle-ci : "*Le Droit égale la Loi*". Donc une réponse assez positiviste.

Marie BREGUET :

Je pense que c'est malheureusement la triste vérité : on peut dire que les "Hommes des Lumières" ont bien réussi ! Le constat est que nous sommes bien des enfants des Lumières !

Jean-Michel OLIVEREAU :

C'est vrai que le "*ne... que*" apparaît au Siècles des Lumières ...

Pierre PERRIER :

Une chose m'a beaucoup frappé, c'est la modification qui a été faite récemment dans les programmes d'éducation, pour expliquer les finalités de l'éducation dans le secondaire : c'est "*apprendre à raisonner correctement*"! Alors, quelque chose me trouble : si à la fois on revendique le fait que l'enseignement apprend à raisonner correctement et que d'autre part on se donne un certain nombre de règles du jeu, qui sont enfermantes au niveau de la pensée (il y a deux exemples tout à fait caractéristiques qui sont relatifs à l'enseignement dit "de la laïcité" qui consiste non pas à apprendre les différentes familles de pensée, mais n'en apprendre qu'une seule comme référence qui est la référence de pensée disons *close* et *non religieuse*, et que les autres s'en déduisent presque comme des maladies; il y a un autre système de pensée qui, au niveau philosophique, consiste à apprendre l'ensemble des philosophes qui ont raisonné en monisme tout en disant très fortement que le monisme n'est qu'une partie de la réalité; on n'apprend que cela ! Si le christianisme doit être le levain du monde, c'est en dénonçant l'imposture d'un système qui veut apprendre aux jeunes à raisonner, et qui leur apprend à raisonner dans un système fermé, c'est-à-dire ... à ne pas raisonner.

Adrian LEMENI :

J'apprécie beaucoup la présence du mystère dans la science, et aussi la dimension existentielle dans la démarche scientifique : c'est vrai que la physique quantique reconnaît la présence de la limite, c'est très important, car la limite n'est pas quelle que chose de négatif, mais c'est une chance de dépasser une arrogante position du scientisme. Mais malheureusement aujourd'hui, il y a encore une dimension dominante du non scientisme, je peux le dire; et je voudrais poser une question : comment est-il possible, aujourd'hui, en France, de faire quelque chose pour qu'un large public puisse mieux connaître ces dimensions existant dans un secteur de recherche en physique? Les physiciens reconnaissent aujourd'hui cette existence de la limite : ils ont dépassé la position du positivisme et du scientisme. Malheureusement, le public non averti ne connaît que cette dimension autosuffisante du positivisme. Et comment peut-on faire pour que ce public puisse avoir connaissance de cette position qui existe chez les physiciens aujourd'hui ?

Dominique FRIEDERICH

Je répondrais juste par ce que j'ai dit avant, à savoir que dans les médiathèques qui sont d'accès public, donc accessibles à toutes les personnes intéressées par le développement des sciences, il y a en collection de poche beaucoup de textes scientifiques qui sont de lecture accessible, je pense au livre de Lurçat, en particulier, sur Niels Bohr qui ouvre justement cette dimension, et qui donne en bibliographie des titres de Lurçat, qui a vu tout cela, cette schizophrénie qui existe entre les scientifiques et leurs découvertes et l'image du monde réduite et simpliste qu'ont la

plupart des gens; donc, tout cela est accessible; simplement je pense que pour inciter les jeunes et les moins jeunes, il faut peut être en premier lieu écarter les images fausses, augmenter la recherche et le désir de la vérité; c'est peut-être pour cela que ce n'est pas simplement un problème de programmes mais un problème beaucoup plus vaste, car aujourd'hui, on se contente d'une pensée superficielle, d'une pensée rapide, qui ne va pas dans les textes, mais cela dit, je suis un peu rassuré, parce que les ouvrages sont disponibles, il suffit d'inciter les gens à aller voir...

Pierre PERRIER :

Je vais vous expliquer ce que m'avait dit ce russe dont j'ai parlé; il m'a expliqué la chose suivante : un peu après Khrouchtchev, lorsqu'il a cessé d'envoyer des gens au goulag, la partie de la censure qui empêchait de réfléchir a augmenté; je lui ai fait part de mon étonnement, ce à quoi il m'a répondu que c'était évident, car l'on avait remplacé une censure avec sanction du Goulag par une autocensure naturelle des gens correspondant à la pensée dominante. Donc il y a deux choses qui sont derrière : en plus de la censure de fait imposée par des gens, il y a l'autocensure souvent de la médiocrité, qui fait que même si les choses sont là, même si tous les livres sont là, même si l'on a Internet, si l'on a tout cela, on n'a pas envie de les regarder parce qu'on pense que cela n'a pas d'intérêt. Et c'est ce qui a fonctionné pendant si longtemps en Russie, mais qui a fini par casser, mais cela a mis du temps, entre Khrouchtchev et la Perestroïka...

Anne DAMBRICOURT-MALASSE :

Pour répondre à votre question, la France en particulier a un vrai problème : il est tout à fait d'actualité, le scientisme n'est pas mort du tout, il est très actif, et l'on peut s'inquiéter notamment en sciences humaines, en paléontologie humaine et en préhistoire. Cela fait deux ans qu'au sein du Muséum, on se bat et on s'est battu pour que la préhistoire reste une discipline interdisciplinaire; il a fallu que le gouvernement intervienne pour que la demande de création d'un département de préhistoire soit accepté, la question étant refusée par le Collège des Professeurs; c'est Luc Ferry qui a demandé, après différentes lettres du Professeur Henry de Lumley, ancien directeur du Muséum et dernier directeur, à ce que la préhistoire soit sauvée au sein du Muséum ; il a fallu deux commissions pour que l'on puisse enfin avoir un directeur, et les deux votes successifs ont été annulés; à la suite de cela, à la rentrée de cette année, il y a eu à l'Institut de Paléontologie humaine qui est, je dirais, aujourd'hui, le siège de la Préhistoire, puisque le département est créé, une importante manifestation organisée par le professeur Henry de Lumley à l'occasion de la remise du prix Albert I^{er} de Monaco à cinq chercheurs. Et à cette occasion, le représentant du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche a expliqué ce qui s'était passé durant ces deux années : il était normal que le Gouvernement intervienne dès lors que c'était le mystère de l'homme, et il l'a dit explicitement, qui était l'objet de toutes ces attaques et de tous ces blocages de nature idéologique. Cela a été explicitement dit : j'étais ravie qu'on le dise enfin en public, un public dans lequel il y avait la presse, des personnalités du monde de la préhistoire, de l'archéologie, Enfin il y avait une explication de ce qui s'est passé : le Gouvernement est intervenu, ça a été une vraie bataille, même pour nous, pour l'équipe : travailler le projet de département sur 10 ans (Luc Ferry nous demandait un programme sur 10 ans), non seulement la préhistoire, mais aussi la paléontologie humaine, et actuellement, c'est limite, c'est un tout petit fil : tout ce qui a été bien structuré au sein du Muséum est en train de s'éclater complètement. Alors, pour la France, je suis plutôt pessimiste: les étudiants (j'ai cette chance d'avoir des étudiants de troisième cycle), n'iront pas s'intéresser, c'est une démarche autodidacte. La semaine dernière, il y avait un petit colloque sur la notion de complexité, que des ingénieurs du

CNRS avaient demandé de traiter à notre laboratoire, et que le Professeur de Lumley m'avait demandé d'animer; en dehors des chercheurs qui ont eu à travailler sur ce concept de complexité, pas un seul étudiant n'est venu, pratiquement pas de public, cela a été un petit séminaire "entre nous", mais pas un seul étudiant n'est venu !

Malgré l'affichage, cela ne les intéresse pas ! Le concept de discontinuité qui est très fort, ils ne comprennent pas, ... l'auto organisation, ils ne savent pas ce que c'est, alors, ils travaillent bien, je ne dis pas que la qualité n'est pas bonne, mais il n'y a pas de réflexion, il n'y a pas de souffle, pas d'imagination, c'est un plan de carrière, point ! Alors, comme le Muséum enseigne seulement en troisième cycle universitaire (DEA et thèse) et que nous devons nous mettre au niveau du Master Européen, j'espère que c'est par l'Europe que, en France, on va pouvoir commencer à respirer, parce que ce sont quand même des cas très spécifiquement français; on se fera par l'Europe, et dans ce cas là, on en reviendra peut être à des enseignements d'épistémologie, philosophie des sciences, etc.... Mais la France toute seule, je n'y crois pas beaucoup.

Dominique TISSERAND :

Tout en restant positif quand même, il ne faut pas oublier qu'il y a cette espèce d'ambiance du "*politiquement correct*" que les médias reprennent tous. Quand quelle que chose d'intéressant est dit quelle que part, on n'en parle pas, puisque ce n'est pas "*politiquement correct*". Là où l'on doit rester positif, c'est à nous de publier, et ce que nous disons et ce que nous constatons et c'est pour cela qu'il ne faut pas oublier qu'Internet est un instrument qui permet, à mon avis, d'avoir un relais qui ne craint pas le "*politiquement correct*" ...

Jean-Michel OLIVEREAU :

J'ai effectivement été très intéressé par tout ce qu'a dit Anne Dambricourt; tout s'explique effectivement : l'homme n'étant qu'un animal parmi d'autres, la paléontologie en général doit suffire à traiter le problème de son origine et il est complètement superflu de vouloir créer d'autres choses; il est particulièrement hallucinant de voir jusqu'où on peut aller. Je vous dirais que moi-même j'ai été extrêmement choqué lorsqu'à un récent congrès des intellectuels chrétiens, lorsque la femme d'un Chef d'Etat a demandé "Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir, au fond, ce qui sépare les premiers hominiens de l'Homme", l'un des conférenciers qui étaient là, un chrétien, lui a fait comprendre que sa question était stupide, car il était tout à fait dans la logique du continu, et que pour lui, le problème ne semblait avoir aucune espèce d'importance. Il y a quand même des choses dramatiques, et qui déferlent y compris sur la chrétienté et y compris sur les scientifiques chrétiens et cela c'est grave, c'est en fait un savant de Stockholm, et bien des savants chrétiens plient le genou devant la science officielle, s'imaginant ô combien naïvement qu'en mimant les comportements de la science officielle, on finira par les prendre au sérieux, y compris sur notre prétention au mystère, mais cela, c'est un mythe intégral.



André GIRARD
pendant sa présentation

Biographie de Maurice ZUNDEL

- 1897 Naissance à Neuchâtel (Suisse);
- 1911 Expérience spirituelle décisive dans l'église de Neuchâtel où il prend conscience de l'exigence de pureté;
- 1913-1915 Etudes au Collège de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln;
- 1916-1919 Théologie au Grand Séminaire de Fribourg;
- 1919 Ordination et nomination de vicaire à Genève;
- 1925-1930 Exilé en raison d'un apostolat et un enseignement trop novateurs;
- 1925-1927 Envoyé à Rome pour y "refaire" sa théologie;
Thèse de doctorat en philosophie : "*L'influence du nominalisme sur la pensée chrétienne*";
- 1927.1929 Envoyé en France par son évêque, comme vicaire à Charenton, puis aumônier des bénédictines de la rue Monsieur. Il découvre saint François d'Assise;
- 1930 Aumônier à Londres. Découverte de Newman et de l'anglicanisme;
- 1931-1933 Retour en Suisse, où il est nommé aumônier d'un pensionnat; il prêche de nombreuses retraites;
- 1934-1937 Retour à Paris (aumônier du Cours Lafayette à Neuilly). Publication du "*Poème de la Sainte Liturgie*" puis de "*Notre Dame de la Sagesse*" et de "*L'Evangile intérieur*";
- 1937-1938 Effectue une année d'études à l'Ecole Biblique de Jérusalem;
- 1938-1939 Retour à Paris; publication de "*Recherche de la personne*", retiré de la vente à la demande de son évêque; de nouveau, retour en Suisse;
- 1940-1946 Assure différents ministères au Caire; contacts avec l'Islam; il approfondit sa réflexion sur le "mystère trinitaire" et le fondement de la libération de l'homme;
- 1946 De nouveau en Suisse, où il est affecté comme auxiliaire dans une paroisse de Lausanne;
- 1946-1975 Prédicateur itinérant (Suisse, France, Belgique, Angleterre, Egypte et Liban); prêche de nombreuses retraites et fait de la direction spirituelle; écrit plusieurs autres livres, et consacre sa fortune aux pauvres;
- 1972 Est appelé par Paul VI à prêcher la retraite au Vatican;
- 10.08.1975 Entre dans la Lumière après une embolie qui lui avait fait perdre l'usage de la parole quelques mois auparavant

(Une biographie plus complète peut être consultée sur le site de l'éditrice Anne Sigier :

<http://www.annesigier.qc.ca/zundel/biographie.html>

duquel ces éléments sont extraits.

Sur le site www.annesigier.qc.ca/zundel on trouvera aussi sa bibliographie et des extraits marquants de ses oeuvres).

Bibliographie

Aux Editions Anne Sigier :

Hymne à la Joie
Je est un autre
Je parlerai à ton cœur
Morale et mystique
Silence, parole de vie
Ta Parole comme une source
Vie, mort, résurrection
Pèlerin de l'espérance

Sur Maurice Zundel :

François Darbois : *Oraison sur la vie*
Actes du colloque de Paris :
Maurice Zundel, un christianisme libérateur
Actes du colloque de Louvain :
Maurice Zundel, une foi libératrice

Aux Editions du Cerf :

Croyez-vous en l'homme ?
Notre-Dame de la Sagesse
La Pierre vivante

Sur Maurice Zundel :

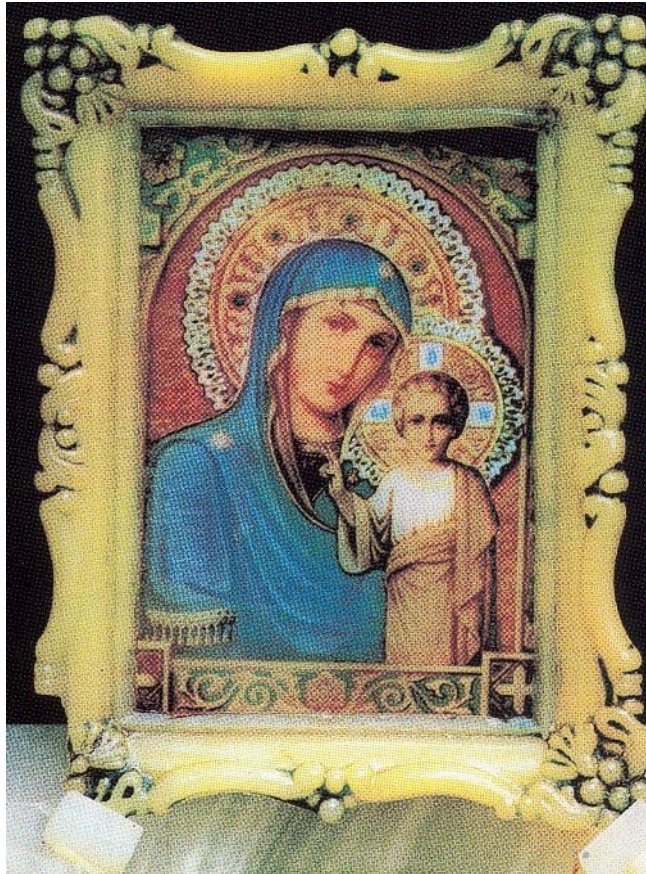
Gilbert Vincent : *La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel*
Marc Donzé : *La pensée théologique de Maurice Zundel*
Actes du colloque de Neuchâtel : *Regards croisés sur Maurice Zundel*

Aux Editions du Desclée:

Ouverture sur le vrai
Recherche de la personne
Ton visage, ma lumière
Poème de la sainte liturgie (adapté)

Aux Editions Saint-Augustin :

Avec Dieu dans le quotidien
Émerveillement et pauvreté
L'Évangile intérieur
La Liberté de la Foi
Quel homme et quel Dieu ?



Une huile venue du ciel

LE DON DE L'HUILE À SOUFANIEH

DU 24 au 26 juin 2003, Madame Myrna NAZZOUR, de SOUFANIEH (Damas, Syrie), accompagnée du Père Elias ZAHLAOUI, est venue à Wisques, à l'invitation du Père Abbé et du *Projet Nouveau Regard*, pour donner son témoignage à nos deux communautés monastiques – Saint-Paul et Notre-Dame – et à quelques invités parmi lesquels Anne Dambricourt-Malassé, Pierre Perrier (UR-PNR), et Nicolette Delanne (PNR). Monseigneur Jean Paul JAEGER, Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, empêché pour raison de santé, n'avait pu se joindre à nous. Patrick SBALCHIERO (Historien de la spiritualité, directeur de publication du *Dictionnaire des Miracles et de l'extraordinaire chrétiens* [Fayard 2002], et membre de l'Unité de Recherche du PNR) avait organisé le voyage en Bretagne, à Wisques, et en Belgique.

I.

MYRNA DE SOUFANIEH

*« Ô Sainte Vierge Marie, je t'en supplie : Ne nous prive pas de ton huile !
– Je vous ai donné de l'huile plus que vous n'en avez demandé,
et je vous donnerai quelque chose de bien plus fort que l'huile ».*

Myrna al-Akhras, de son nom de jeune fille – Myrna est un diminutif de Marie – est une jeune femme Syrienne, née en 1964, catholique de Rite Melkite, mariée en mai 1982 à Nicolas Nazzour, grec-orthodoxe. Ils ont deux enfants, Myriam (17 ans) et Jean Emmanuel (15 ans), nés après le commencement des événements.

L'huile mystérieuse est apparue pour la première fois sur les mains de Myrna venue visiter sa belle-sœur malade, le lundi 22 novembre 1982, puis, de nouveau, le jeudi 25 novembre, auprès de sa mère malade. Les personnes présentes ont fait une onction avec l'huile, et les deux malades ont été guéries. Le samedi 27 novembre, veille du premier dimanche de l'Avent, dans la maison de Nicolas et de Myrna, l'huile s'est mise à couler de la petite icône en papier collé dite « N-D. de Kazan », révélant ainsi sa source surnaturelle. Analysée dans plusieurs laboratoires, l'huile a été identifiée comme étant de l'huile d'olive pure à 100 %.

Plus tard, Myrna a été favorisée d'apparitions de Jésus Christ et de la Vierge Marie, et de visions de Lumière céleste ; elle a reçu plusieurs fois les stigmates de la Passion. Les messages du Christ et de sa Mère, à la fois sobres et denses, concernent principalement l'unité de l'Eglise d'Orient et d'Occident, avec une insistance particulière sur le Mystère pascal qui doit être célébré partout à la même date.

Depuis le commencement, une foule de gens, chrétiens et musulmans, viennent prier et recevoir l'onction d'huile à Soufanieh. La famille Nazzour n'accepte pas d'argent. Tout le monde est accueilli dans la maison familiale avec une simplicité et une générosité totales. Les Autorités religieuses, tant catholiques que orthodoxes, regardent les faits avec une attention bienveillante ; quant au Mufti de Syrie, il a dit simplement : « De Notre-Dame Marie, rien ne peut nous étonner ! C'est la Femme pure par excellence parmi toutes les femmes, celle qui a été choisie par Dieu pour recevoir son Verbe – selon les mots du Coran – rien ne nous étonne de sa part ! Et n'importe qui a le droit d'aller prier, demander son intercession... ». A partir d'octobre 1983, l'huile a commencé à suinter de centaines d'images de l'icône de Soufanieh, aussi bien à Damas qu'un peu partout ailleurs, suscitant de nombreux groupes de prière. Depuis, Myrna a effectué plusieurs voyages d'évangélisation au Proche-Orient, en Europe et en Amérique ; son témoignage est souvent renforcé par le signe de l'huile qui apparaît dans ses mains, et que toutes les personnes présentes peuvent voir, toucher, respirer, et s'appliquer sur le visage.

II

SOUFANIEH

DANS LA PERSPECTIVE DU *PROJET NOUVEAU REGARD*

« Vos péchés vous sont pardonnés parce que vous me regardez ;
Et en celui qui me regarde, j'écrirai mon icône »

La visite de Myrna était attendue dans le cadre des recherches du *Projet Nouveau Regard* dans un domaine particulier : en dehors de toute curiosité vaine et intempestive, il s'agit de recueillir et d'étudier, à la lumière conjointe de la raison et de la foi, les signes de la présence du Royaume, autrement dit de la *Nouvelle Création* inaugurée par la Résurrection du Christ, et qui se manifestent en abondance dans notre monde matérialiste. Les *sciences dures* – *Physique, Chimie, etc.* – peuvent établir qu'il n'y a pas supercherie et constater qu'il y a bien apparition d'une substance matérielle dans des conditions inexplicables ; elles peuvent aussi analyser ladite substance et en donner la composition chimique – dans le cas de Soufanieh, établir qu'il s'agit d'huile d'olive pure à 100 %. Elle ne peut dire davantage. Les *sciences humaines* apportent un certain éclairage sur le contexte psychologique et sociologique du phénomène.

Les *sciences sacrées* (théologie, Ecriture Sainte, Herméneutique, Ecclésiologie) prennent le relais pour établir si, oui ou non, le phénomène étudié est en cohérence avec les données de la Révélation biblique, avec les dogmes de la foi et la vie de l'Eglise à travers sa spiritualité et les expériences des saints. Une étude approfondie des paroles (« message ») qui l'accompagnent, et aussi des circonstances historiques, géographiques, sociales, culturelles etc. ... de son apparition, doit permettre de dégager le sens du phénomène et son rapport aux besoins spirituels de notre temps – autrement dit sa portée prophétique.

Elle invite aussi à scruter plus avant un triple mystère : celui du *prodige objectif* – ici l'apparition de l'huile – qui ne saurait être considéré comme violant les lois de la nature dans la mesure où le phénomène peut être interprété comme une manifestation de la *Nouvelle Création*, donc obéissant à d'autres lois que celles que nous connaissons. Pour autant, on évitera de recourir, pour chaque manifestation du phénomène, à l'explication facile d'une création divine *ex nihilo*, en privilégiant le recours aux causes secondes (causes instrumentales), et donc – dans le cas présent – en attribuant avec plus de probabilité l'apparition de l'huile au ministère des anges (cf. Thomas d'Aquin, Sth.) – Le second aspect du mystère est celui du *regard de l'homme* sur les choses invisibles : *regard du voyant* lui-même, mais aussi – troisième aspect – *regard des personnes qui reçoivent son témoignage*, voient les signes (l'huile...) et y discernent des approches du Royaume ; comment leur regard sur le monde et sur leurs semblables s'en trouve modifié en profondeur, avec toutes les conséquences qui en découlent... Ces questions ont déjà été abordées au cours du Séminaire « *Nouveau Regard sur les apparitions* », les 16 et 17 novembre 1999, animé par Mgr. André M. LEONARD, Evêque de Namur, et par M. le Chanoine René LAURENTIN (cf. *Cahiers du Nouveau Regard* n° 3).

C'est dans cet esprit de profond respect et de totale ouverture que nous avons accueilli Myrna et le Père Elias. Nous pouvons dire que nous avons été comblés.

III

MYRNA A WISQUES

COMPTE-RENDU

Myrna et le P. Elias sont arrivés en voiture à l'Abbaye Saint-Paul, conduits par Patrick Sbalchiéro, le soir du mardi 24 juin, fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Dans la soirée et dès le matin du 25, des entretiens privés ont eu lieu, notamment avec Pierre Perrier sur la vocation des chrétiens orientaux dans la recherche de l'unité. Le mercredi 25 juin, qui était le 15^e anniversaire de la Bénédiction abbatiale du Père Abbé Dom Gérard Lafond (1988), après la Messe votive de N-D. de la Paix, concélébrée et présidée par le Père Abbé, la communauté de Saint-Paul et ses invités se sont réunis dans la grande salle de l'hôtellerie pour entendre Myrna et prier avec elle.

Le chant de *l'Ave maris Stella* par les moines étant achevé, avec grande simplicité et transparence, Myrna a apporté son témoignage, traduit au fur et à mesure de l'arabe en un français parfait par le Père Elias : récit de sa propre histoire et des événements singuliers qui ont commencé en 1982, avec une insistance particulière sur ce qu'elle considère comme l'essentiel du message : l'unité des Eglises d'Orient et d'Occident et, comme premier objectif, la célébration du triduum pascal à une même date par tous les chrétiens. Myrna lie très justement la réalisation de l'Unité des chrétiens à l'unité et la stabilité des familles. Elle considère que ce point précis explique le choix divin d'une famille mixte – la sienne – pour porter le message.

A l'issue de ce premier exposé, des questions ont été posées à Myrna sur sa vie familiale, les ressources qui lui permettent de vivre en refusant absolument les dons des pèlerins, l'afflux des pèlerins qui envahissent la petite maison familiale, la dévotion des musulmans envers Marie, les apparitions du Christ et de Notre-Dame, la présence discrète des Anges et l'action du démon aujourd'hui.

A une question de Pierre Perrier sur la maison, son passé, ses traditions éventuelles, il a été répondu qu'il s'agit d'une maison arabe tout ordinaire, très modeste, qui ne paie pas de mine... Pourtant, Soufanieh, le petit quartier de Damas, très modeste lui aussi (150 m², pas plus) se trouve à 200m à vol d'oiseau de la chapelle où, traditionnellement, on rapporte que saint Ananie a rendu la vue à saint Paul et l'a baptisé (Act. 9, 17-19)... Ce rapprochement nous a paru significatif, surtout quand nous avons appris que Myrna avait perdu la vue pendant trois jours, avant de la recouvrer... Qui voit la Lumière divine en est aveuglé, jusqu'à ce que le regard soit accommodé aux réalités spirituelles...

A propos du *regard*, on notera plusieurs beaux passages des messages : « Toutes les fois que tu regardes les créatures¹, le regard du Créateur s'éloigne de toi » (26 novembre 1985) – « Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous me regardez. Et en celui qui me regarde, j'écrirai mon icône² » (26 novembre 1986) Cf. Livret, p. 22 et 23). « Ne t'inquiète pas de ce qui se dit de toi, mais sois toujours en paix, parce que la créature me regarde à travers toi » (18 août 1989) – « Dirige ton regard vers moi, tu trouveras la paix et le repos » (14 avril 2001).

Une personne a demandé à Myrna ce qu'elle pense de l'action de Satan dans le monde d'aujourd'hui ? Elle répond : « Il est vrai que le démon existe ; mais pourquoi

¹ C'est-à-dire : quand tu mets ton espérance et ta complaisance dans les choses créées. Il ne s'agit pas du regard contemplatif sur la création. NDLR.

² Le livret traduit : « Je peindrai mon image ». Mais le contexte est celui de l'icône de la tradition orientale. Le sens est clair : c'est par notre regard contemplatif sur Jésus que nous devenons semblables à lui. NDLR.

voulez-vous que je parle de lui ? Je ne veux pas en tenir compte, je ne tiens compte que de Dieu ». Nous avons admiré la sagesse de cette réponse.

Question du Père Abbé : « Est-ce que le Seigneur a laissé entendre que sa Venue était proche ? »

—

P. Zahlaoui : « Il y a un message qui nous intrigue : c'était le 28 novembre 85 (cf. Livret p. 22). « Moi, j'ai été sacrifié par amour pour vous. Et je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour moi, volontairement, avec amour et patience, *et que vous attendiez ma venue*. Car celui qui participe avec moi à la souffrance, *je le ferai participer à la gloire*. Et il n'est de salut que par la Croix... Et si mon absence se prolonge, et que la lumière s'éclipse pour toi, ne crains pas, ce sera pour ma glorification. Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu ». Comment interpréter : « *et que vous attendiez ma venue* » ? Je ne sais pas ». —

Le Père Abbé : « Mais il me semble que c'est toute l'espérance chrétienne, l'attente de la Parousie, la Venue du Christ dans la gloire ! » —

P. Zahlaoui : « C'est l'espérance chrétienne, mais y a-t-il quelque événement que le Seigneur veut nous signaler par ces paroles ? Je ne sais pas, mais... on se laisse mener par lui ! ».

Commentaire ultérieur du Père Abbé : Une parole prophétique peut se réaliser à divers niveaux ; il est possible que celle-ci vise à la fois la Parousie *et* un nouveau régime d'apparitions pour Myrna, par exemple. En tout cas, la promesse qui suit est claire : *Celui qui participe à ma souffrance, je le ferai participer à la gloire... Si mon absence se prolonge* – pour Myrna privée d'apparitions, mais aussi pour toute l'Eglise comme abandonnée à la foi pure – *ne crains pas, ce sera pour ma glorification* – à la Fin, pour toi comme pour toute l'Eglise, ma gloire éclatera.

Quelle différence entre apparitions et extases ? —

P. Zahlaoui : « Au cours de l'apparition, c'est la Vierge qui visite Myrna, et au cours de l'extase, c'est elle qui visite la Vierge. (réponse de Myrna, traduite par le P. Elias). Cette distinction, assez énigmatique, fait probablement allusion à sa propre expérience : elle a vu la Vierge venir vers elle, du sommet de l'arbre à son balcon ; tandis que l'extase semble la propulser vers le Christ ou vers Notre-Dame...

« C'est soit la Sainte Vierge qui lui parle, soit Jésus. Au cours des extases, quand elle voit la lumière, avec une Personne très lumineuse, une voix virile, elle dit que *la voix vient du cosmos*³. Et quand elle ouvre les yeux et qu'on lui dit : Tu as vu quelque chose ? Elle dit : oui, j'ai vu ceci... Dis-nous ce que tu as entendu : chaque fois ou presque, que c'est le Seigneur qu'elle a vu en extase, elle nous a dit inmanquablement, avant de dicter le message : *Je n'ai rien compris !* Alors on insistait : *Dis quand même !* Parce que, tant qu'elle a la lumière intérieure, elle entend la voix. Mais dès lors qu'elle nous dicte, elle se lève du lit, la lumière disparaît, et elle ne se rappelle plus des paroles, mais seulement de la vision. Pour la Sainte Vierge, d'habitude la Sainte Vierge parle en arabe dialectal, très simple – par ex. le 14 août 1985 » (Livret p. 21).

³ Cette impression de Myrna est saisissante. L'Esprit du Seigneur remplit tout l'univers, et sa voix fait résonner toute la création que le Père a créé et maintient dans l'être par sa Parole souveraine. Celui qui parle à Myrna n'est autre que le Verbe créateur, par qui toutes choses ont été faites...

« La Vierge a pleuré quand on a transporté l'image à l'église⁴... Par la suite, on a compris que c'était une manœuvre pour étouffer le phénomène. En pleurant, la Vierge a dit : *Marisch* ! (transcription incertaine d'après l'enregistrement) : ça ne fait rien... »

Réflexion du Père Elias : « Pour la première fois dans l'histoire, Jésus et Marie parlent arabe...C'est très important par les temps qui courent, et c'est très symbolique... Damas, St Paul, et 2000 ans après, Soufanieh, d'une telle ampleur : des gens qui viennent du monde entier, maintenant. La Syrie, si méprisée comme tout ce qui est arabe ; Damas si méconnu... Et le Seigneur a choisi Damas ! ».

Myrna a-t-elle un charisme de guérison ?

Réponse de Myrna : « Nous sommes tous malades, et un malade ne guérit pas un malade. On a tous besoin de Dieu. D'après moi, la guérison vient en premier lieu de la volonté de Dieu ; et ensuite, de la foi de la personne qui sollicite cette grâce. Il y a des gens qui se sont laissés oindre de la tête aux pieds par l'huile, rien n'a changé en eux, ni physiquement, ni psychologiquement, ni spirituellement. Par contre, d'autres personnes qui étaient venues et qui n'avait pas vu l'huile, ont été guéries ».

Question du Père Abbé : « Comment Myrna comprend-elle le signe de l'huile ?

Myrna : « Au début, je n'ai pas compris ce que signifiait ce signe de l'huile. Beaucoup demandaient : pourquoi de l'huile et pas de l'eau, par exemple ? Après une vingtaine d'années, j'ai fini par comprendre que l'huile est symbole de plusieurs choses. Dans l'Ancien testament, on parle beaucoup de l'huile. Pour nous, dans le Nouveau Testament, c'est le symbole du baptême, symbole de lumière, symbole de paix, symbole de vie. *Moi, je dis qu'à Soufanieh, l'huile, c'est pour la guérison de l'Eglise ; car l'Eglise aujourd'hui est malade, blessée ; pour que cette blessure guérisse, il faut une onction d'huile de la part du Seigneur, pour que ses enfants se retrouvent les uns les autres dans l'unité, et c'est ainsi que se construit la richesse de l'Eglise dans l'union de ses enfants. Si le Seigneur intervient, c'est pour nous provoquer à nous réunir autour de lui, pour sauver, entre autre, la jeunesse qui s'effiloche complètement. »*

Anne Dambricourt : « Vous vous demandez la raison pour laquelle vous êtes ici aujourd'hui. Il faut savoir que dans cet endroit, dans cette pièce, le *Projet Nouveau Regard* est né, à l'initiative de Dom Lafond. Et cette initiative est très importante pour nous, scientifiques. Si l'Occident, si la France, est malade, c'est à cause du matérialisme, du scientisme. On dit que la science va tout expliquer... Ce genre de manifestation (Soufanieh), comme aussi le Saint-Suaire, s'adresse à une génération qui est détruite par cette idéologie scientiste ».

P. Elias : « A propos du scientisme : dans le monde arabe, depuis au moins une quarantaine d'années, c'est une vague de scientisme qui ravage tout, y compris la jeunesse aussi. Et quand le Phénomène (de Soufanieh) s'est déclenché, on entendait dire, même de la part des prêtres : un jour la Science expliquera comment ce petit bout de papier donne des kilos d'huile ! Imaginez ! Des prêtres qui prétendent cela ! Voyez ! Et à plus forte raison les gens. Si bien que – réfléchissant à la question – j'ai jugé

⁴ Et l'icône a cessé d'émettre de l'huile, jusqu'à ce qu'on la ramène à la maison. Le lieu de la nouvelle évangélisation par l'huile est la maison familiale, non l'église...De fait, les personnes qui ne pourraient se rendre dans une église chrétienne à cause de leur religion ou pour tout autre motif, peuvent entrer dans une maison ordinaire. NDLR.

nécessaire d'apporter une réponse, et j'ai pensé au livre d'Alexis Carrel : *Le voyage de Lourdes*. Alexis Carrel, ce n'est pas le premier venu. J'ai demandé à un ami, un homme qui a une très belle plume arabe et un cœur apostolique, de traduire le *Voyage de Lourdes* d'Alexis Carrel. Il a fait un choix aussi parmi les ouvrages d'Alexis Carrel : *Réflexions sur la conduite de la vie, la Prière*, etc. et on a imprimé le livre à Damas. En Syrie, tout ce qui est imprimé doit avoir l'autorisation du Ministère de l'Information. On a obtenu l'autorisation. Il a imprimé ce livre, et on l'a distribué gratuitement à des milliers d'exemplaires. C'était une réponse indirecte à quiconque prétend que la science a tout expliqué. Avec le temps, bien des réticences, bien des objections croulent, réellement... »

« On va terminer cette rencontre par un chant de Myrna ».

Myrna récite en arabe la belle prière que Jésus lui a apprise (Livret p. 19, en français). Et elle chante en arabe l'*Ave Maria* de Lourdes, le refrain en latin étant repris par tous.

Après la prière, Myrna s'est retournée pour baiser le pied du *Christ à l'ange* qui était au mur, derrière elle, et l'huile est apparue sur la face interne de ses mains... Chacun a pu constater le fait, recevoir l'huile dans ses propres mains et s'en oindre le visage... Après quoi, tout le monde s'est rendu à l'église pour chanter l'office de Sexte.

Après le déjeuner, le groupe s'est rendu à l'Abbaye Notre-Dame, au grand parloir pour y rencontrer la Communauté des Moniales. Myrna a redonné son témoignage, un peu plus brièvement qu'à Saint-Paul. Le don de l'huile s'est reproduit, Myrna étant tournée vers l'assistance, et bien visible par tous ; une partie de l'huile s'est répandue sur la table, que le Père Zahlaoui a recueilli aussitôt sur un mouchoir en papier qu'il a offert à la Mère Abbessse. Après quoi le groupe s'est rendu à l'église Notre-Dame pour participer aux Vêpres des moniales. Puis il a regagné l'Abbaye Saint-Paul.

Le Jeudi 26, après la Messe conventuelle, la réunion a commencé par la prière du rosaire (Mystères lumineux), suivi de la bénédiction d'une icône de Notre-Dame de Cambrai. Myrna a baisé cette icône, ainsi que celle de l'oratoire du Père Abbé. Puis l'entretien s'est poursuivi.

Question du Père Abbé : « Lorsque l'huile apparaît dans vos mains, est-ce que vous ressentez quelque chose, soit dans votre corps et votre sensibilité, soit dans votre âme (par exemple un plus grand recueillement) ?

Réponse traduite par le P. Elias : « Elle ne sait pas d'avance s'il va y avoir émission. Elle constate qu'il y a de l'huile sur ses mains, elle n'arrive pas à exprimer son sentiment. Elle sait que quelque chose est présent ; qu'il y a quelque chose en elle qu'elle n'arrive pas à exprimer, quelque chose au fond d'elle-même ; un frisson, mais intérieur. Elle entre dans un grand recueillement et une grande paix, cela se voit sur son visage. Ce sentiment accompagne, à l'instant même, l'exsudation d'huile. Sans être précédé de quoi que ce soit ».

Deuxième question, plus simple : Y a-t-il encore des apparitions ?

P. Zahlaoui : La dernière a eu lieu le 24 mars 1983. – La Vierge apparaît au cours des extases, la dernière était le 28 novembre 2001. On s'attend à quelque chose à la fête de Pâques 2004, date commune aux Orthodoxes et aux Catholiques.

Le Père Abbé : « Avez-vous une expérience de la présence angélique ? »

Réponse de Myrna : Non !

Le Père Abbé : Mais c'est pourtant probablement aux anges qu'il faut attribuer, selon la doctrine de saint Thomas d'Aquin, la mise en œuvre des apparitions, et aussi la production d'huile, les stigmates etc...

P. Zahlaoui : Elle réfléchit et dit : Peut-être ce sont les anges qui l'ont poussé dans le dos, pour la mener à la rencontre de la Vierge ?... En elle-même, elle dit maintenant : oui, c'est l'Ange ! – Est-ce que vous priez votre Ange gardien ? – Non ! (rire). Il y a des gens qui connaissent leur Ange gardien. Mais elle ne peut pas adresser une prière à quelqu'un qu'elle ne connaît pas ! (rire). Elle est sûre que Jésus et Marie lui ont parlé. Mais les anges, non ! Alors...

Le Père Abbé : mais ils sont là quand même !⁵

Question sur les stigmates. Ils sont différents de ceux du Padre Pio : ils ne sont pas permanents. « Est-ce qu'elle revit la Passion ? – Le Seigneur ne veut pas lui imposer la souffrance que, lui, a souffert, et il lui donne selon sa capacité de souffrance. – Voit-elle le Seigneur portant sa Croix, par exemple ? – Elle a vu le Christ porter sa Croix, dans le silence le plus total. Au pied de la Croix, il y avait trois femmes habillées de noir, avec une personne recroquevillée au pied de la Croix. Elle a entendu une voix, au milieu d'un silence terrible : Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Patrick Sbalchiéro : « Est-ce que Myrna se voyait au milieu des personnages, ou en tant que spectatrice ? –

Réponse : elle était au milieu des gens. Le samedi saint 1990, le Christ a béni les gens (il était ressuscité) et Myrna se trouvait parmi les gens que le Christ bénissait. Au-dessous de lui, mais en extase, et je me rappelle qu'elle avait levé la main, avec une lenteur bouleversante, avec la main comme à la messe, et elle a fait comme ça. Quand elle a ouvert les yeux, on lui a demandé ce qu'elle avait vu, elle a dit : J'ai vu le Christ ressuscité habillé de blanc. Quand elle a fait ce signe-là, elle a dit trois fois : *le Christ est ressuscité*, et tous, on a répondu : *il est vraiment ressuscité* ! Elle était toujours en extase.

Fin de l'entretien.

⁵ Il est fait clairement allusion aux anges dans la très belle prière donnée par Jésus à Myrna : « Bien-aimé Jésus, accorde-moi de me reposer en toi, par-dessus toute chose, par-dessus toute créature, *par-dessus tous tes Anges*, par-dessus tout éloge, par-dessus toute joie et exultation, *par-dessus toute gloire et dignité*, *par-dessus toute l'Armée céleste*, car toi seul est le Très-Haut, toi seul est puissant et bon par-dessus tout... »

TEXTE DU LIVRE D'OR.

Myrna a écrit ce qui suit sur le Livre d'or de l'abbaye, de sa belle calligraphie arabe. Traduction par le P. Elias, légèrement modifiée.

« Je te remercie, mon Dieu, pour ce que tu m'as accordé aujourd'hui, surtout ma rencontre avec tes bien-aimés dans le monastère Saint-Paul. J'ai été très heureuse de les rencontrer et de prier avec eux. Je me suis sentie comme si j'étais au ciel.

« Mes frères bien-aimés en ce monastère, je vous porterai dans mon cœur. J'élèverai ma prière devant l'icône de N-D. de Soufanieh à Damas (Syrie) pour qu'elle intercède auprès de son Fils Jésus, afin qu'il vous donne la force et l'énergie constante pour réaliser la glorification de Dieu et accomplir sa volonté. Souvenez-vous de moi dans vos prières, et souvenez-vous de ma famille : Myrna, Nicolas, Myriam et Jean Emmanuel. Le 26 juin 2003. »

***Il nous faut maintenant scruter
les Saintes Ecritures
pour y découvrir le message biblique
de l'huile***

LE SIGNE DE L'HUILE DANS LA BIBLE ET À SOUFANIEH

La Terre Sainte – *Terre ruisselante de lait et de miel* – est Terre de bénédiction tant que le peuple de Dieu est fidèle : « Je donnerai à votre pays la pluie en son temps... et tu pourras récolter ton froment, ton vin nouveau et ton huile » (Dt 11, 14. Cf. Dt 7, 13). Le psalmiste en rend grâce à Dieu : « De tes chambres hautes tu abreuves les montagnes ; la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ; tu fais croître l'herbe pour le bétail, et les plantes à l'usage des hommes, pour qu'ils tirent *le pain* de la terre et *le vin* qui réjouit le cœur de l'homme, pour que *l'huile* fasse luire les visages, et que *le pain* fortifie le cœur de l'homme » (Ps 103, 13-15). Ces éléments fondamentaux, nécessaires à la vie de l'homme et source de joie, deviendront, sous le régime de la Nouvelle Alliance, sacrements de la Vie éternelle : le Pain et le Vin eucharistiques, et l'onction de l'Esprit-Saint.

Mais quand la famine sévit dans le pays par suite de l'infidélité du peuple, alors Dieu pourvoit lui-même au besoin de ses fidèles : « Ainsi parle YHWH, le Dieu d'Israël : *Jarre de farine ne s'épuisera, cruche d'huile ne se videra, jusqu'au jour où YHWH enverra la pluie sur la face de la terre. Elle (la veuve de Sarepta, hôtesse du prophète Elie) alla, et fit comme avait dit Elie, et ils mangèrent, elle, lui et sa maison, pendant longtemps. La jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que YHWH avait dite par le ministère d'Elie* » (I R 17, 14-16).

A SOUFANIEH, quand l'infidélité se répand dans le monde, Dieu donne l'huile en abondance, pour répondre à tous les besoins de ses fidèles et les remplir de joie.

L'huile est *signe de consécration* au service du Seigneur, tant pour les choses que pour les personnes. Cela tient à ses qualités naturelles de douceur et de pénétration. Tout objet qui a reçu une onction d'huile se laisse pénétrer par elle, et ne pourra jamais plus retrouver son état premier. En outre, la douceur de l'huile protège l'objet du dessèchement, de la sclérose et de la corruption, et, quand il s'agit d'un être vivant, elle le nourrit et le fortifie.

A Béthel, Jacob verse de l'huile sur la tête de la stèle qu'il a érigée au lieu même où il a vu en songe un escalier joignant le ciel et la terre, parcouru par les anges de Dieu. Il en fait ainsi « une Maison de Dieu et la Porte du Ciel » (Gn 28, 17), c'est-à-dire un sanctuaire consacré où l'on pourra rencontrer Dieu et recevoir ses bénédictions.

A SOUFANIEH, l'huile venue du ciel invite les fidèles à se consacrer au Seigneur par les mains de Marie, et à se souvenir qu'ils sont les temples du Saint-Esprit.

L'huile est par excellence la matière de *l'onction royale*. Dans l'Apologue de Yotam, on fait dire à l'olivier : « *Devrai-je renoncer à mon huile, par laquelle on honore Dieu et les hommes ?* » L'huile est en effet un élément essentiel des mets offerts à Dieu dans le Temple (Lév. 2), mais, surtout, elle consacre les rois. « *Samuel prit la fiole d'huile, la versa sur la tête de Saül, puis il l'embrassa et dit : N'est-ce pas YHWH qui t'a oint comme chef de son héritage ? C'est toi qui jugeras le peuple de YHWH et le délivrera de la main de ses ennemis d'alentour. Et voici pour toi le signe que YHWH t'a oint comme Chef sur son héritage. Quand tu m'auras quitté aujourd'hui (...) tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du Haut-Lieu... Alors l'Esprit de YHWH fondera sur toi, tu entreras en transe avec eux, et tu seras changé en un autre homme.* » (I S 10, 1.5b-6).

Saül rejeté, David reçoit l'onction royale des mains de Samuel : « *YHWH dit à Samuel : (...) Emplis ta corne d'huile, et va ! Je t'envoie chez Jessé, le Bethléemite, car j'ai vu parmi ses fils le roi que je veux (...) Jessé l'envoya chercher : il était roux, avec un beau regard et une belle tournure. Et YHWH dit : Va, donne-lui l'onction, c'est lui ! Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'Esprit de YHWH fonda sur David à partir de ce jour-là et dans la suite* » (I S 16, 1.12-13a). A noter dans ces deux textes la relation explicite de l'onction avec l'Esprit-Saint. David est ensuite oint à Hébron comme roi sur la tribu de Juda par ses représentants qualifiés (II S 2, 4), puis sur les tribus du Nord, comme roi sur Israël (II S 5, 1-4). Désormais, les fils de David, à commencer par Salomon – oint par le prêtre Sadoq (I R 1, 39) – recevront l'onction et seront les *messies* du Seigneur : « *Ton trône est divin, un trône éternel ; ton sceptre royal est sceptre de droiture : tu aimes la justice, tu réprouves de mal. Oui, Dieu, ton Dieu t'a consacré d'une huile de joie, comme aucun de tes semblables ; la myrrhe et l'aloès parfument ton vêtement...* » (Ps 44, 7-9a). La joie est la caractéristique des temps messianiques : d'où la mention de l'huile de joie. L'onction royale messianique annonce les temps nouveaux et répand la joie de l'Esprit-Saint sur tout le peuple.

Plus tard, quand il n'y aura plus de rois en Israël, le Grand-Prêtre recevra l'onction : « *Tu feras approcher Aaron...tu prendras l'huile d'onction, tu en répandras sur sa tête et tu l'oindras* » (Ex 29, 4a.7). L'onction royale et sacerdotale est pour le peuple de Dieu source d'unité et de charité fraternelle : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours* » (Ps 132). Un proverbe compare l'huile et le parfum à la douceur de l'amitié, et l'oppose à la

complaisance en soi-même : « *L'huile et le parfum mettent le cœur en joie, et la douceur de l'amitié, plus que la complaisance en soi-même* » (Prov. 27, 9).

Jésus, conçu de l'Esprit-Saint, né de la Vierge Marie, est le Messie par excellence, et il est salué comme Christ par la profession de foi de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16). Il est l'Epoux du Cantique des cantiques, et son Nom, c'est-à-dire toute sa personne, « est une huile qui s'épanche » (Ct 1, 3), se répandant avec douceur sur tous ceux qui l'invoquent, pour communiquer le don de l'Esprit-Saint.

A SOUFANIEH, l'huile donnée par la Mère du Roi Messie atteste de la Présence de Jésus, Prêtre et Roi ; elle montre que l'onction qui vient d'en-haut est dispensatrice de douceur et de charité fraternelle, source de l'unité des chrétiens et de la paix pour tous les hommes ; elle apporte paix et joie ; elle annonce la venue de Jésus dans la gloire. Il est en effet remarquable que les visions du Christ sont précédés d'une douloureuse émission d'huile par les yeux. L'huile étant la marque du Christ (l'Oint par excellence) et le signe de sa Présence, il paraît logique que le regard de Myrna soit purifié et préparé à recevoir la vision. Tout cela est en parfaite harmonie avec les paroles du message.

L'huile est encore bienfaisante de multiples manières. Elle guérit les plaies, rend la santé, donne la force au guerrier pour le combat. A SOUFANIEH, les croyants sont guéris de leurs péchés et préparés au combat spirituel. Myrna est donc fondée à croire que l'huile est donnée pour la guérison de l'Eglise, malade de la division des chrétiens et blessée par les assauts du démon.

Enfin, l'huile nourrit la flamme des lampes, l'huile se transforme en lumière, l'huile illumine tous ceux qui s'approchent de la lampe. Elle est donc liée au symbolisme très riche de la lumière. Les dix vierges de la parabole (Mt 25, 1-13) attendent la venue de l'Epoux, ayant chacune une lampe allumée qui brille dans la nuit, accompagne leur veillée et représente leur vigilance dans la foi et la charité. Les cinq prévoyantes ont une réserve d'huile, car la Parousie pourrait arriver plus tard que prévu... Mais les cinq étourdies n'ont pas pris cette précaution : elles ne seront pas au rendez-vous. A SOUFANIEH, le Christ fournit l'huile pour nos lampes : il nous invite à veiller dans la foi et à espérer sa venue dans la gloire.

Saint Jean Baptiste est comparé par le Seigneur à *la lampe qui brille et qui luit* ; mais lui-même est *la Lumière du monde*. L'huile de Soufanieh nous invite à préparer les voies du Seigneur qui *illumine tout homme en venant dans le monde* (Jn 1, 9) et qui sera pour l'éternité la lumière de la Jérusalem céleste (cf. Ap 22, 5).

+ Gérard Lafond OSB,
Abbé de Wisques

CALENDRIER 2004

- ❖ JANVIER, Samedi 31. A PARIS VI⁶, rue du Regard : UR & GR.
De 12h à 17h, réunion de l'Unité de Recherche (UR) et des Groupes de Réflexions (GR).
Intervenant : Jean GRENIER, Secrétaire général d'un inter-groupe du Parlement Européen « *Enjeux européens* ». Avec la participation d'Etienne MAGNIEN, chef de l'Unité *Aspects stratégiques et Politiques des sciences de la vie* à la Commission Européenne. Tous deux membres de l'Unité de Recherche du *Projet Nouveau Regard*.

- ❖ MARS, Vendredi 19 au dimanche 21, à l'Abbaye Saint-Paul de WISQUES : SINR.
Session d'initiation au nouveau regard, par le Père Abbé.

- ❖ AVRIL, Vendredi 23, samedi 24, (dimanche 25)⁶, à WISQUES : SÉMINAIRE.
« Une philosophie du regard comme orientation profonde de l'humain – Philosophie de la Nature, Anthropologie et Métaphysique ».
Séminaire animé par Dominique LAMBERT, Docteur ès-sciences et Docteur en philosophie, professeur aux Facultés Universitaires N-D. de la Paix (NAMUR), membre de l'UR du PNR.

- ❖ MAI, Samedi 22, à PARIS, UR & GR.
Réunion de l'Unité de Recherche et des GR. « Nouveau regard sur la Création et gérance de l'environnement. Le point sur les grands problèmes d'actualité ».
Intervenant : Michel GODRON, Docteur Ingénieur des Eaux et Forêts, Docteur ès-sciences, licencié en philosophie, chercheur au CNRS., Professeur d'Université, membre de l'UR du PNR.

- ❖ JUIN, Vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20, à WISQUES, SINR
Session d'initiation au nouveau regard, par le Père Abbé.

- ❖ SEPTEMBRE, Vendredi 3, Samedi 4, (Dimanche 5)¹, à WISQUES, SEMINAIRE.
« Le Temps, Dieu et la Conscience dans l'Univers »
Séminaire animé par Khalil CHAMCHAM, Astrophysicien (Maroc), docteur en Physique nucléaire de l'Université Claude Bernard à Lyon, docteur en astrophysique de l'Université de Sussex (GB) en 1995. Université Hassan II-Aïn Chock à Casablanca. (UR. PNR, UIP).

- ❖ OCTOBRE, Samedi 16, à PARIS, UR & GR.
Réunion de l'Unité de Recherche et des GR. « Pour un regard chrétien sur le Droit ».
Intervenant : Alexandre SCAGGION, Docteur en Droit, ATER, Enseignant Chercheur à l'Université d'Evry, spécialisé en Droit russe.

- ❖ NOVEMBRE, Vendredi 19, Samedi 20, (Dimanche 21)¹, à WISQUES, SEMINAIRE.
« La Beauté sauvera le monde » - Musique, Sculpture, Peinture. Séminaire animé par Dom Jean-Pierre LONGEAT, Abbé de Ligugé, membre de l'UR.

⁶ Nouvelle formule *ad experimentum* : les séminaires de Wisques auront lieu cette année les vendredis et samedis, avec prolongation souhaitable le dimanche. On peut ainsi espérer la présence de prêtres et d'évêques le premier jour, et faire droit aux réunions familiales le dimanche.